

- Autographes des Siècles -

Manuscripts / Autographes / Photographies

Catalogue VI

1. Jules BARBEY D'AUREVILLY (1808.1889)

Lettre autographe signée à **Arnold Mortier**, rédacteur en chef de *La Veilleuse*.
Trois pages in-8° à l'encre noire. Saint-Sauveur, mercredi midi (21 octobre 1868).
Correspondance générale 1868/16.

Superbe lettre de Barbey d'Aurevilly en pleine rédaction des « *Diaboliques* ».

« Au galop ! Mon cher Monsieur Arnold, je vous réponds poste pour poste. Compliments à notre ami, M. Jolivet. Il a encore plus de talent dans le ventre que de plomb. C'est très bien, son article ; - on sent l'homme qui sait faire des vers sous le prosateur, & selon moi, il n'y a de prosateur qu'à ce prix. Je suis doublement heureux de son article. L'homme qui a écrit cela doit se porter très bien, et n'ayant d'autre inquiétude que de battre et casser des os ! Malheureusement les os de Cora, ça n'est pas très grande joie ; ils ne sont pas assez capitonnés... Mon très cher Monsieur Arnold, je voudrais vous envoyer Mme Doche, - mais le croirez vous ? Le sauvage que je suis n'a jamais vu madame Doche qu'une seule fois dans la Dame aux camélias (j'en ai parlé dans le Nain jaune). Elle me plait beaucoup. L'âge des femmes est un préjugé ridicule pour les bons libertins qu'y s'y connaissent. (...) Je vais revenir, quoique je ne sache pas encore le jour où je partirai de ce pays qui m'enivre tant je l'aime ! & où je suis retenu par des affaires de famille qui sont la sécurité de mon avenir. Peut-être, ce soir, vous enverrai-je quelque chose sur l'amour propre des cabotins qui ne peuvent souffrir la critique, - mais n'y comptez pas. Je passe ma vie en affaires, & quand les affaires cessent, en courses dans ce pays qui est le Rubens des pays ! Le soir, rentré, je m'occupe de mes Diaboliques et je lis Saint Chrysostome. Voilà un fier journaliste ! Quels gaillards que ces pères de l'église ! Et comment ils auraient mis de l'huile dans notre Veilleuse, s'ils avaient été de notre temps ! Poignée de main à M. Rigade, à votre frère, à M. Léoni. Mon hommage à Mme de Fontange et à vous mes meilleurs sentiments. Jules Barbey d'Aurevilly. Gardez votre mandat. Faites mon petit magotin pour le moment où je vous reviendrai. A vous. »

Durant l'année 1868, Barbey d'Aurevilly passa de longues semaines à Saint Sauveur, suite au décès de son père **Théophile Barbey** (1785.1868), survenu le 15 mars 1868, afin de régler les affaires familiales ; Ce décès ayant mis au jour des dettes qui aboutirent à la vente des propriétés familiales à Saint-Sauveur-le-Vicomte.

Gaston Jollivet mentionné en début de lettre pour son talent et son plomb dans le ventre, fut critique à *la Veilleuse*, et deviendra un ami intime de Barbey dans les années 80. Selon Auriant, il s'était battu en duel en août 1868, recevant une balle de pistolet dans le ventre. Barbey évoque ici son article sur Cora Pearl paru dans *la Veilleuse* le 17 octobre 1868, citant des vers de l'*Amphitryon* de Molière.

5500€

quand les affaires cessent, en courses dans ce pays
qui est le Rubens des pays! le soir, tantôt, je
m'occupe de mes Diaboliques et je lis Saint-Chrysostôme.

Voilà un fier Journaliste! quels gaillards
que ces Pères de l'Église! Et comme ils auraient
mis de l'huile dans Notre Villeuse, s'ils avaient
été de Notre Temps!

Poignée de main à M. Rigade, à votre
frère, à M. Léoni. Mon hommage à Mme de Fontange
et à vous mes meilleurs sentiments,

Jules Barbey d'Aurevillie

Gardez votre mandat.

faites mon petit Magotin pour le
Moment où je vous reverrai. A Vous.

Le Galop!

Stard Sauveur, mercredi midi

Mon cher Monsieur Arnold, je Vous réponds
porte porte. Compliments à Notre ami, M. Jolivet.
Il a encore plus de talent dans le ventre que de plomb.
C'est très bien son article. — On sent l'homme qui sait
faire des vers sous le prosateur, & selon moi, il n'y a
de prosateur qu'à ce prix.

Je suis doublement heureux de son
article. l'homme qui a écrit cela doit se porter très-
bien, et n'ayant d'autre inquiétude
que de battre / et casser les os!

Malheureusement les os de Cora, ce n'est pas
très-grande joie, ils ne sont pas assez capitonnés.

Mon très cher Monsieur Arnold, je
voudrais Vous envoyer M^{me} Doche, — mais

Je croiez Vous? le sauvagement que je suis N'a jamais
vu M^{me} Doche qu'une seule fois dans la Dame
aux Camélias (j'en ai parlé dans le Nain Jaune). Elle
me plaît beaucoup. l'âge des femmes est un préjugé
pour les bons libertins qui s'y connaissent. Six-
-trait l'âge est une bêtise — bonne pour les
Bourgeois. Je vous parlerai de M^{me} Doche dans
la Vieillesse, mais laissez-moi la voir encore. Je n'ai
rien de venir, quoique je ne sache pas encore le
jour où je partirai de ce pays qui m'ennuie
tant je l'aime. & où je suis retenu par des affaires
de famille, qui sont la sécurité de mon avenir.

Peut-être le soir, Vous enverrai-je
quelque chose sur l'amour-propre des Cabotins qui
ne peuvent souffrir ~~de~~ la critique, — mais
N'y comptez pas.

Je passe ma vie en affaires, &

2. Charles BAUDELAIRE (1821.1867)

Lettre autographe signée à Alphonse de Calonne, Directeur de *La Revue Contemporaine*, avec qui Baudelaire signa, le 12 octobre 1858, un contrat l'engageant (contre 3000 francs) à livrer chaque année douze feuilles d'impressions.

Trois pages in-8°. Jeudi 5 janvier 1859. Minuit. (Paris). **Lettre inédite.**
Exceptionnelle lettre de Baudelaire décidé à voir son talent n'être plus importuné.

« Mon cher De Calonne, J'ai hésité longtemps avant d'aller vous voir ce soir. L'horreur des disputes m'en a empêché. Je veux vous écrire nettement, et je veux que vous me croyiez, quand je vous affirme que je vous écris maintenant sans rancune. Rien dans l'amitié que vous m'avez, je crois, inspirée ne sera diminué, mais je vous préviens que, quelque gracieux et cordial que vous soyez, je ne me soumettrai plus à votre discipline excepté pour les remaniements déjà consentis. Car naturellement il est de mon devoir de vous livrer la fin de l'Opium. Je continuerai, il est vrai, à obéir au traité en vous offrant jusqu'à concurrence de 12 feuilles (l'Opium supposé fini, je vous en aurai livré presque 8) tout ce que je ferai ; Mais ces indécisions, ces castrations, les remaniements n'auront plus lieu. C'est à dire qu'après que je vous aurai offert la valeur de 12 feuilles, je me croirai libre, que vous les ayez acceptées intégralement ou que vous les ayez refusées. Considérez encore avec quelles précautions je dis des choses qui d'ailleurs me paraissent désagréables à dire. Mon nom et mon talent devraient me mettre, et m'ont généralement mis à l'abri de ces petites persécutions du classique rédacteur en chef, et je vous donne ma parole d'honneur que vous êtes le premier pour qui j'ai eu tant de déférence. Encore ce matin ! Mon début de discours a été très longtemps cherché, préparé ! J'ai trouvé enfin le début qui ressemble, par sa solennité, aux premières mesures d'un orchestre. Mais crac ! vous trouvez qu'il serait plus judicieux d'introduire, pour début, une notice nécrologique. Et sur un homme (Thomas de Quincey) dont je connais 10 volumes et qui en peut être fait 30 ! Sur un homme qui est une des principales figures d'une école ! vingt lignes de notice ! – Faites juge qui vous voudrez. Pour résumer, je répète : Il y a un degré d'âge et de science où évidemment on échappe à ces disciplines. Vous me nuisez et naturellement vous vous nuisez ; j'ai promis d'abrégéer dans la 2^e partie 2 morceaux que je considère comme les morceaux classiques de l'homme ; je le ferai. Et puis après, je me réobéirai ! Montrez ma lettre à n'importe lequel de vos amis (un homme d'esprit, bien entendu) et vous verrez ce qu'on vous en dira. Tout à vous d'ailleurs ; n'en doutez pas. Si une pareille rupture devait avoir lieu, et si me trouvais débiteur de quelque chose, croyez que je saurais m'acquitter. »

Les différends entre Baudelaire et Calonne durèrent plus d'un an. Entre retards de Baudelaire et reprises de Calonne, l'étude du poète sur l'opium, devant paraître dans la *Revue Contemporaine*, ne sera finalement publiée que le 15 janvier 1860.

26000€

Jeu'di 5 Janvier 1839.
(Midi)

Mon Cher De Calonne

J'ai hésité longtemps avant d'aler vous voir
ce soir. L'horreur ~~de~~ des disputes m'en
a empêché! Je vous voy écrire nettement, et
je vous que vous me croyiez, quand je vous
affirme que je vous écris maintenant sans
aucune

Nous voy l'amitié que vous m'avez, le
crois, inspirée en vers de moi-même, mais je
vous prie que, quelque gracieuse et cordiale que
vous soyez, je ne sois soustrait plus à votre
désobéissance. Car naturellement, il est de mon
devoir de vous lier la fille de l'opinion.

Je continue; et je vous, à obéir en
toute en vous offrant jusqu'à concurrence de
12 feuilles (l'opinion suppose 8) tout ce que je
aurais l'air de presque 8) tout ce que je
ferai; Mais les individus, les captations,
les manœuvres à l'air de plus de leur. C'est
à dire qu'après que je vous aurai offert la
valeur de 12 feuilles, je me croirai libre,

3. Alexander CALDER (1898.1976)

Lettre autographe signée de son surnom « Sandy » à ses "chers Marie et Henri".

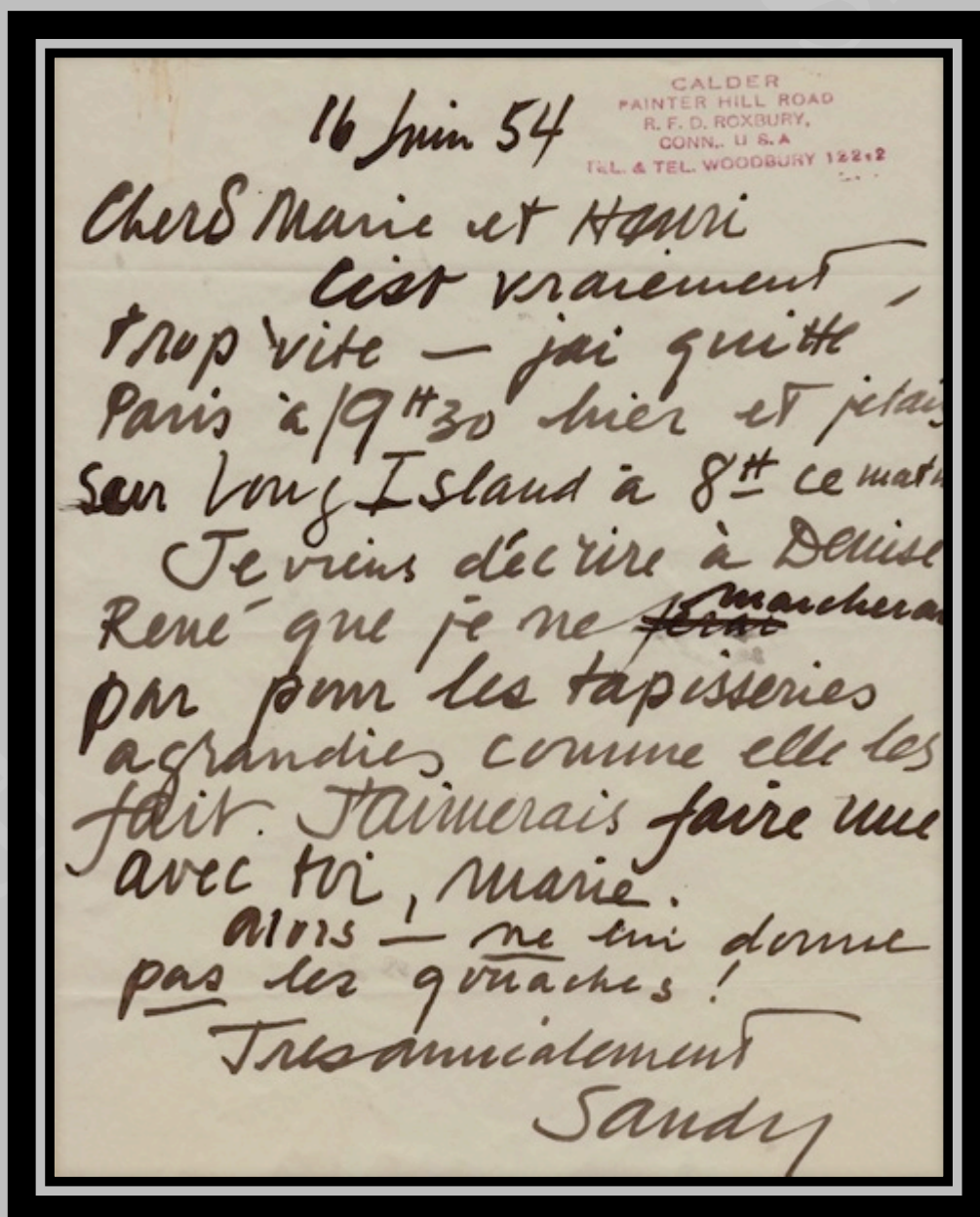
Une grande page in-4°, sur papier à son en-tête. Roxbury, 16 juin 1964.

A propos d'un projet de "tapisserie agrandie" qu'il refuse de faire avec Denise René, préférant le mener avec son amie Marie.

« C'est vraiment trop vite – j'ai quitté Paris à 19h30 hier et j'étais sur Long Island à 8h ce matin. Je viens d'écrire à Denise René que je ne marcherai pas pour les tapisseries agrandies comme elle les fait. J'aimerais faire une avec toi, Marie. Alors, ne lui donne pas les gouaches ! Très amicalement. Sandy »

Superbe lettre évoquant la galeriste parisienne Denise René (décédée en 2012) qui apporta durant des décennies un soutien constant aux pionniers de l'art géométrique abstrait.

2400€



4. Albert CAMUS (1913.1960)

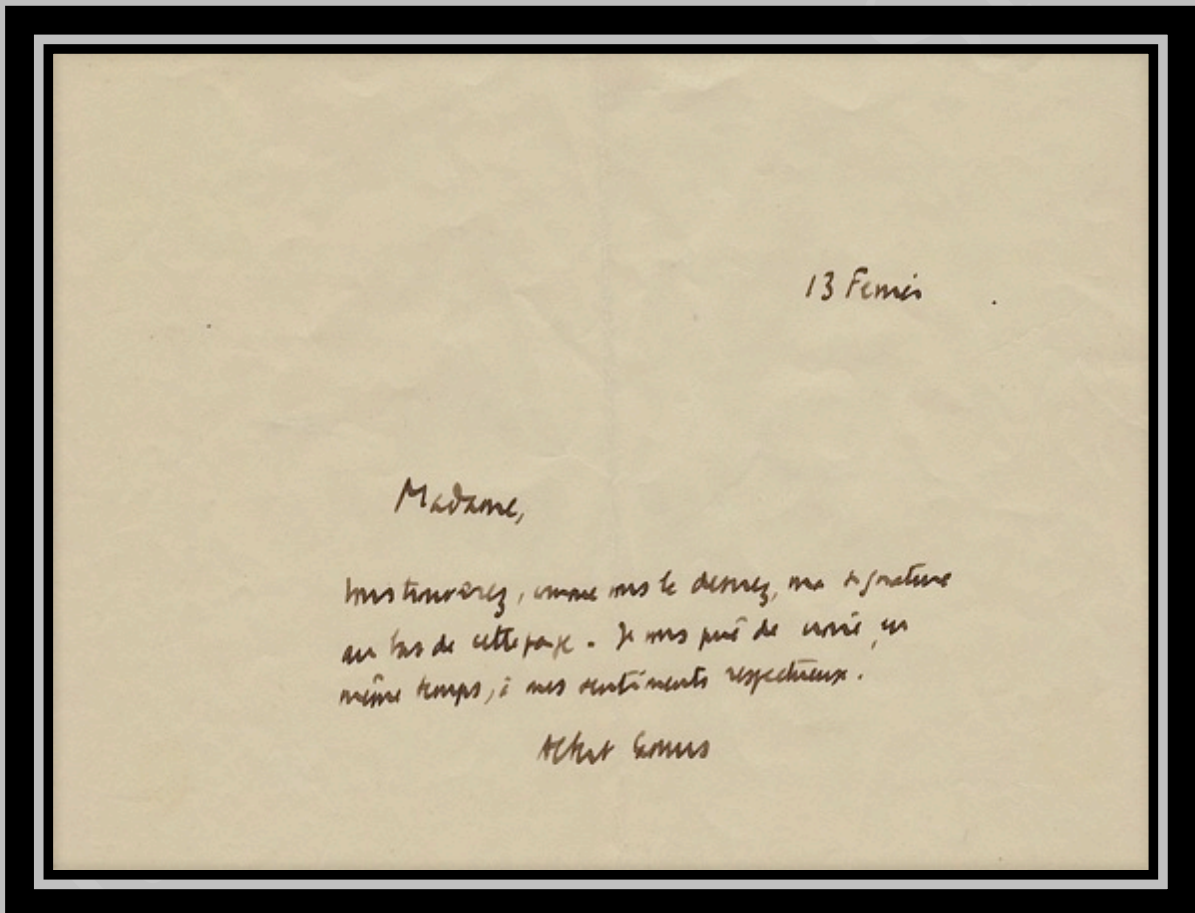
Lettre autographe signée à Madame Rau.

Une page in-8° oblongue. Cannes, 13 février 1950 (Cachet postal).
Enveloppe autographe.

Charmante lettre de Camus à une admiratrice.

« Madame, Vous trouverez, comme vous le désirez, ma signature au bas de cette page. Je vous prie de croire, en même temps, à mes sentiments respectueux. Albert Camus. »

1400€



5. MARIN-ETIENNE CHARAVAY (1848-1899)

Lettre autographe signée à l'en-tête "**Revue des Documents Historiques**".

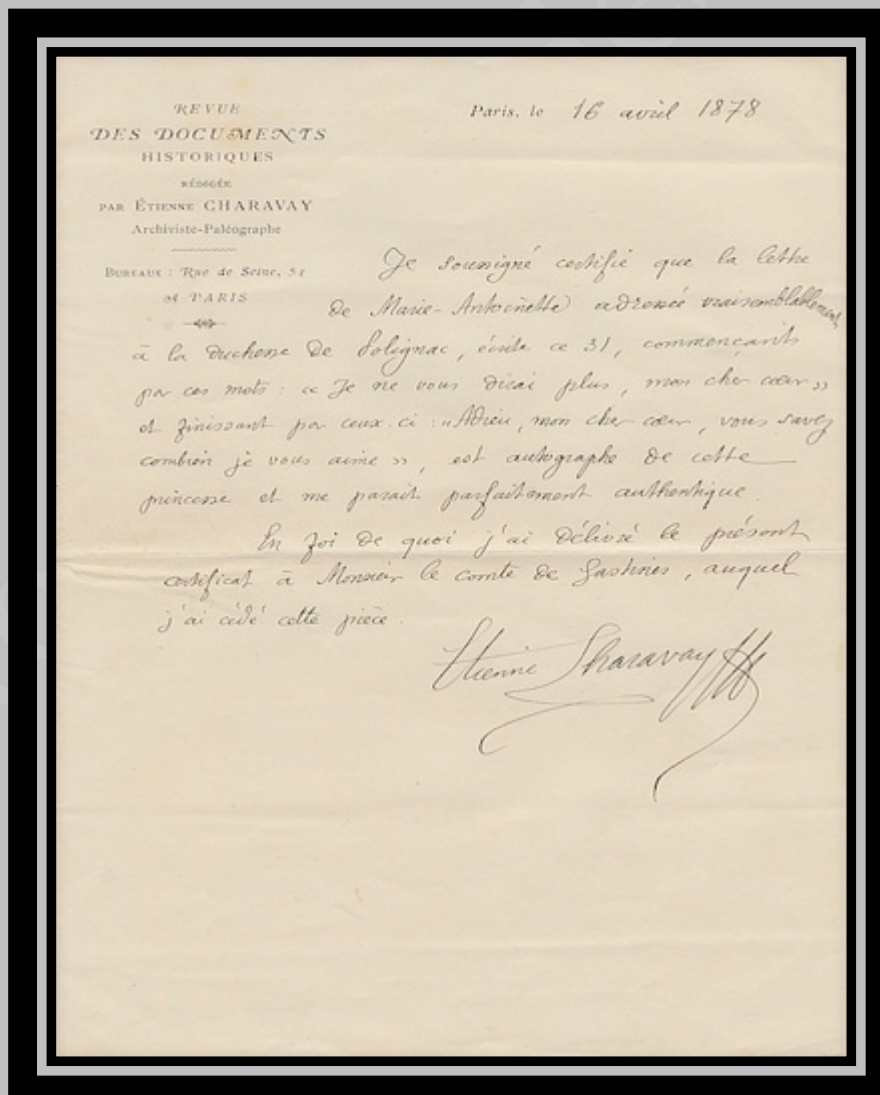
Une page in-8°. Paris, 16 avril 1878.

Lettre-certificat d'authenticité pour un document autographe de Marie-Antoinette.

« Je soussigné certifie que la lettre de Marie-Antoinette adressée vraisemblablement à la Duchesse de Polignac, écrite ce 31, commençant par ces mots : « Je ne vous dirai plus, mon cher cœur » et finissant par ceux-ci : « Adieu, mon cher cœur, vous savez combien je vous aime », est autographe de cette princesse et me paraît parfaitement authentique. En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat à Monsieur le comte de Gashnes, auquel j'ai cédé cette pièce. »

Marin-Étienne Charavay, fut archiviste-paléographe, éditeur, libraire et précurseur dans le commerce des autographes. Il reprit en 1867, après la mort de son père Jacques Charavay, la direction de la maison familiale, établissant la librairie au 3 rue de Fürstenberg, à quelques pas de l'atelier d'Eugène Delacroix. Auteur de nombreux travaux bibliographiques, Charavay se distingua, entre autre, par une remarquable étude concernant les liens entre Vigny et Baudelaire et leur aspiration commune pour rentrer à l'Académie Française.

450€



6. Vicomtesse de CHATEAUBRIAND (1774.1847)

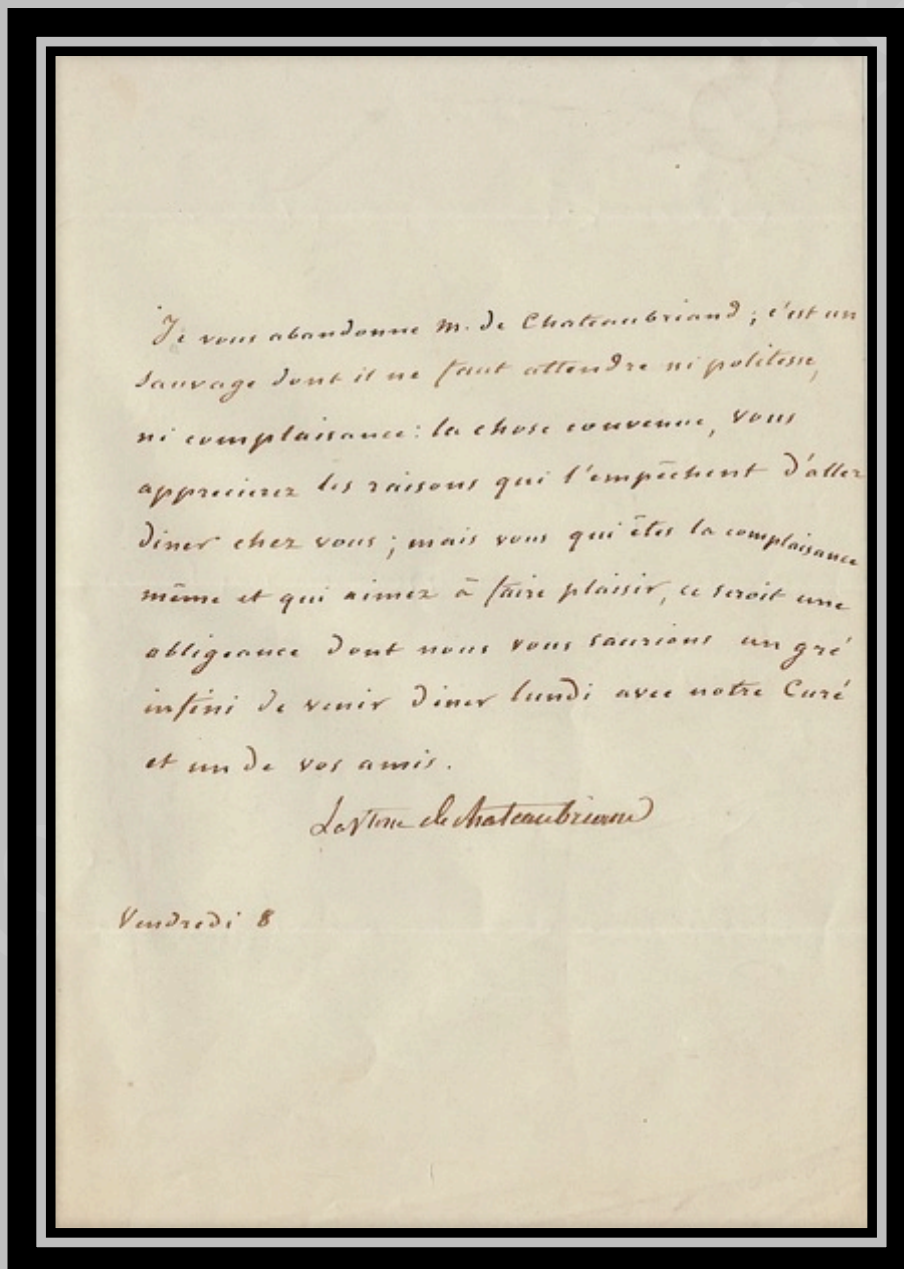
Lettre autographe signée au **Baron Hyde de Neuville**.

Une page in-8° slnd.

Charmante lettre de l'épouse de Chateaubriand décrivant son mari comme sauvage.

« Je vous abandonne M. de Chateaubriand ; c'est un sauvage dont il ne faut attendre ni politesse, ni complaisance. La chose convenue, vous apprécierez les raisons qui l'empêchent d'aller dîner chez vous ; mais vous qui êtes la complaisance même et qui aimez à faire plaisir, ce serait une obligeance dont nous vous saurions un gré infini de venir dîner lundi avec notre curé et un de vos amis. »

350€



7. Paul CLAUDEL (1868.1955)

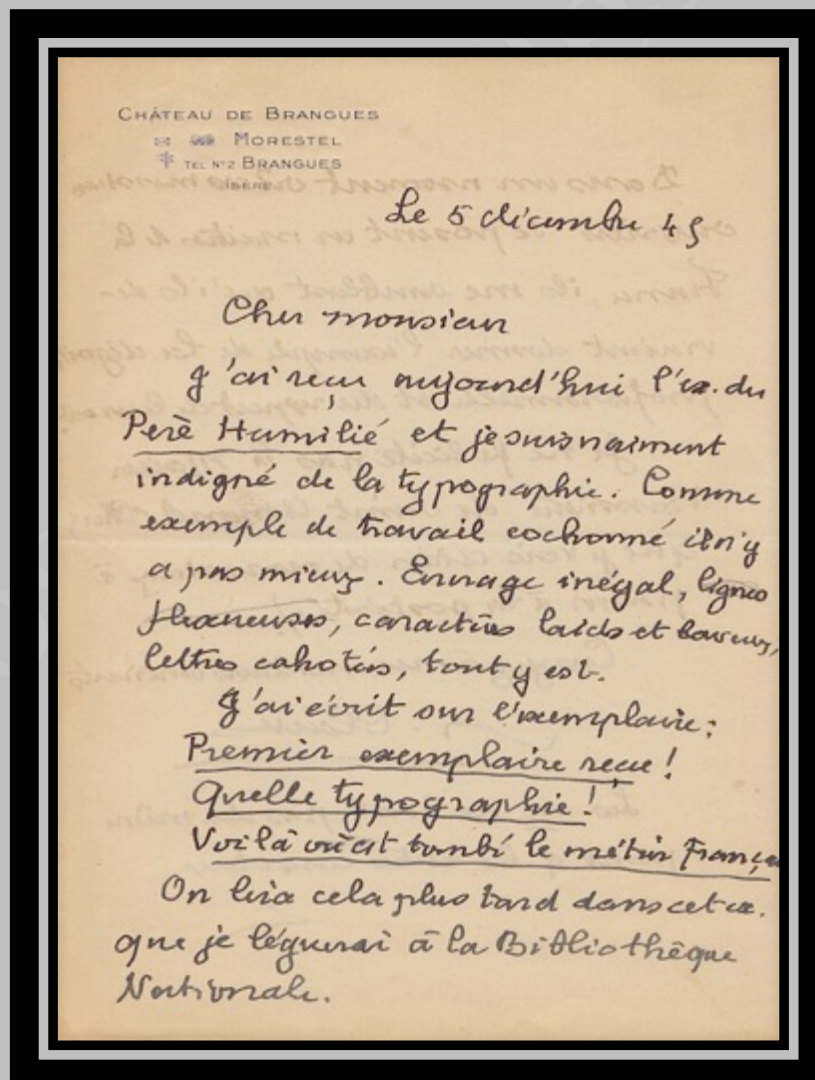
Lettre autographe signée à un cher Monsieur.

Deux pages in-8°. Château de Brangues. Morestel. 5 décembre 1945.
Claudel s'indigne de l'impression d'un exemplaire du *Père Humilié*.

« J'ai reçu aujourd'hui l'ex. du *Père Humilié* et je suis vraiment indigné de la typographie. Comme exemple de travail cochonné il n'y pas mieux. Encrage inégal, lignes flâneuses, caractères laids et baveux, lettres cahotées, tout y est. J'ai écrit sur l'exemplaire : Premier exemplaire reçu ! Quelle typographie ! Voilà où est tombé le métier français ! On lira cela plus tard dans cet ex. que je lèguerai à la bibliothèque nationale. Dans un moment où ces messieurs ouvriers se posent en maîtres de la France, il me semble qu'ils devraient donner l'exemple de la dignité professionnelle (...) Je ne félicite pas la Maison Bissières de Saint-Armand (que je vais aider au mieux à passer à la postérité). »

« *Le Père humilié* », pièce de théâtre en quatre actes constitue la troisième pièce de La « Trilogie des Coufontaine »

550€



8. Jean COCTEAU (1889.1963)

Lettre autographe signée à **Eric de Haulleville**.

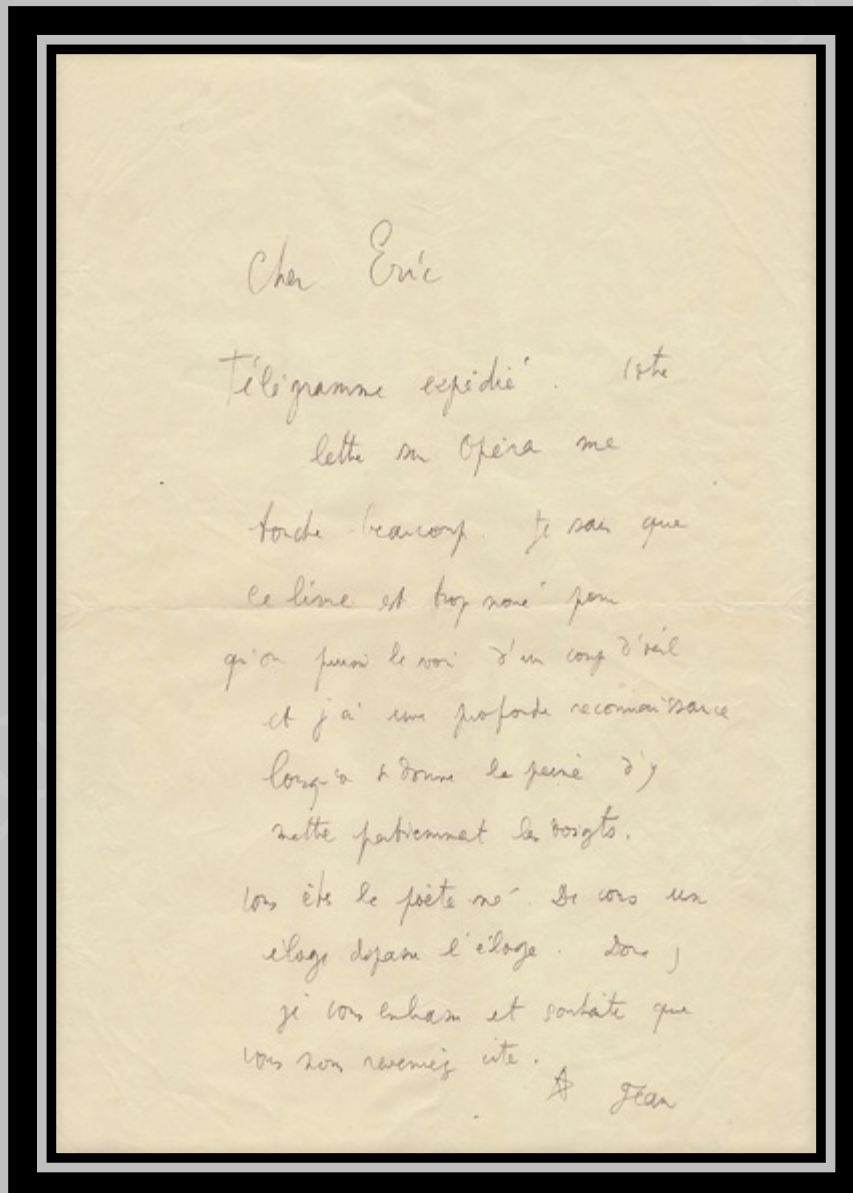
Une page in-4°, slnd. (1927.1928)

Belle lettre de Cocteau au sujet de son ouvrage **Opéra** publié en 1927.

«Cher Eric, Télégramme expédié. Votre lettre sur Opéra me touche beaucoup. Je sais que le livre est trop noué pour que l'on puisse le voir d'un coup d'oeil et j'ai une profonde reconnaissance lorsqu'on se donne la peine d'y mettre patiemment les doigts. Vous êtes le poète né. De vous un éloge dépasse l'éloge. Donc je vous embrasse et vous souhaite que vous nous reveniez vite. Jean.»

Né en Belgique en 1900, le Baron Éric de Haulleville rencontre Franz Hellens en 1920, pour qui il publiera en 1923 au *Disque Vert* son premier recueil poétique *Dénouement*. Il s'installe à Paris en 1928 et lie une forte amitié avec Jean Cocteau. Il meurt prématurément en 1941 à Saint Paul de Vence.

900€

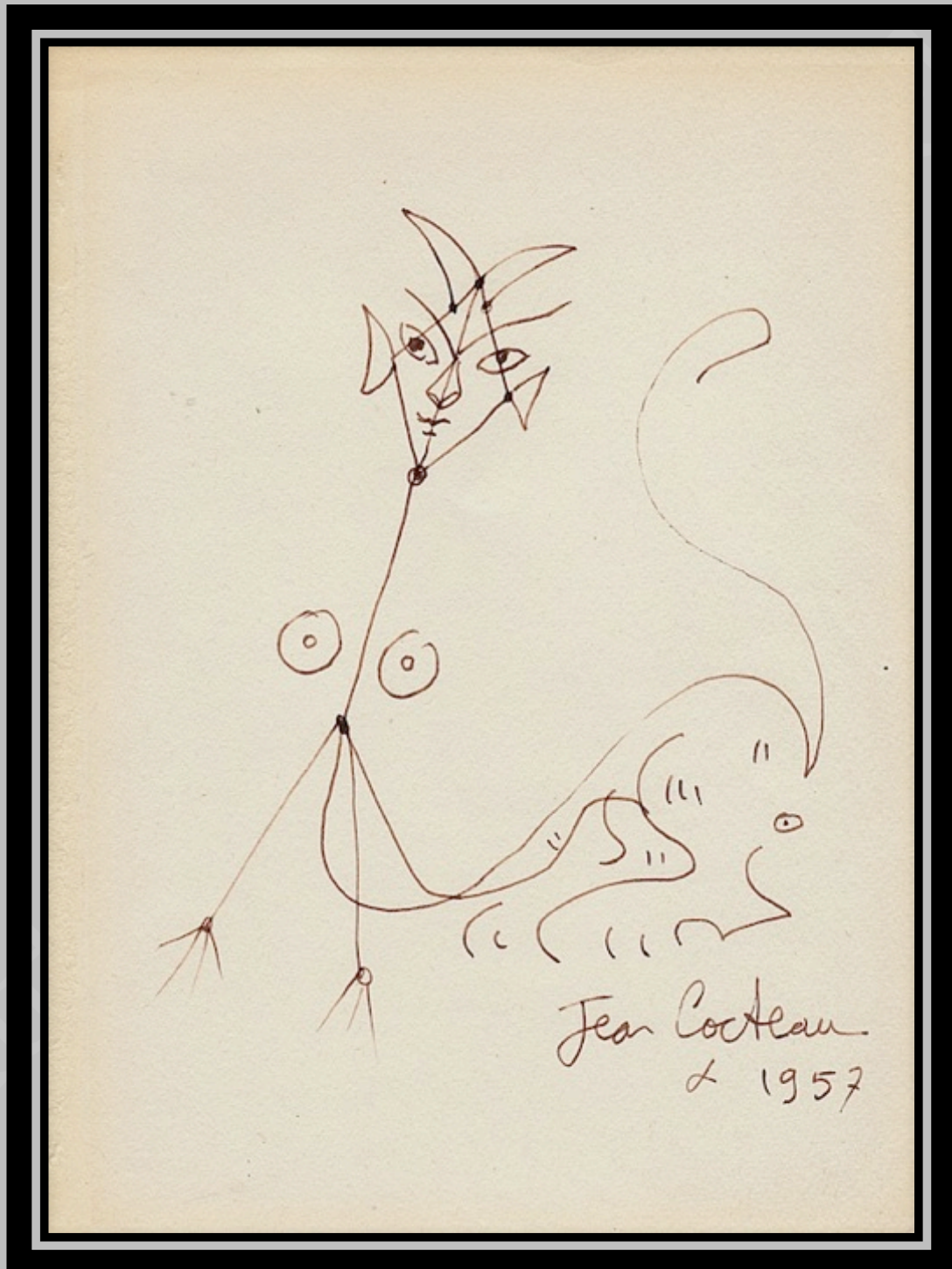


9. Jean COCTEAU (1889.1963)

Dessin original, à l'encre noire, signé et daté en marge inférieure par Cocteau.
Une page in-8° (16 x 22 cm) datée de 1957.

Magnifique dessin de Cocteau représentant une sphinge (créature fantastique de la mythologie grecque, moitié Femme-moitié Lionne) selon ses études géométriques.

2800€



10. Albert COHEN (1895.1981)

Lettre autographe signée à un cher monsieur.

Une page in-4° slnd (probablement 1925.1935).

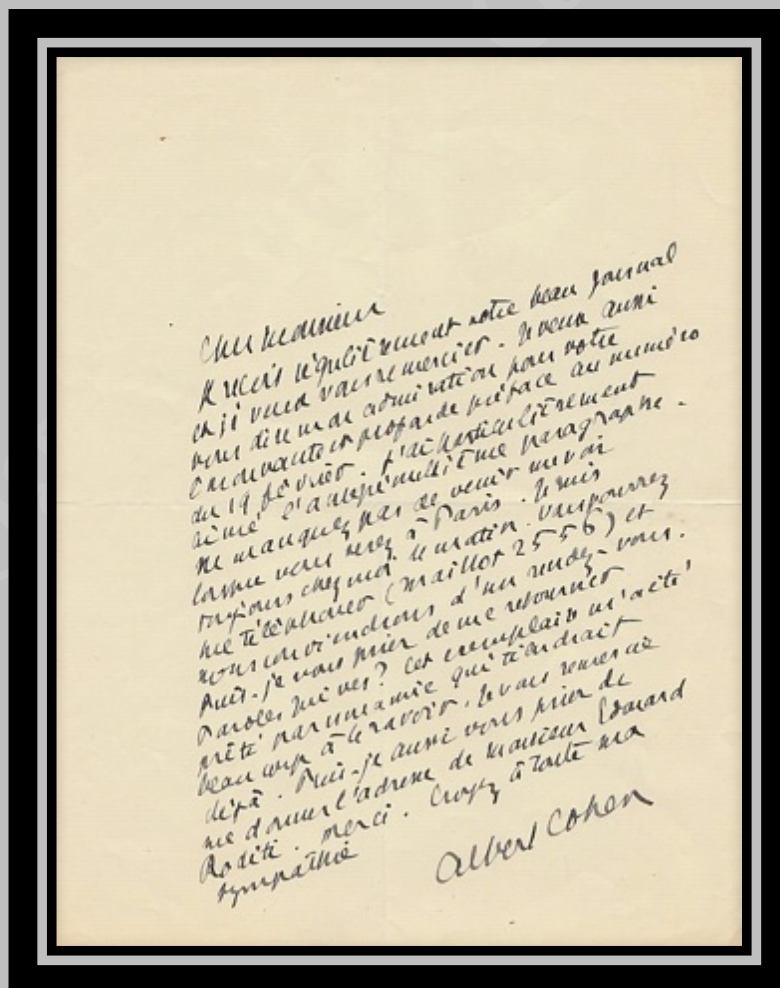
Très esthétique lettre de Cohen évoquant son premier ouvrage « *Paroles juives* ».

« Je reçois régulièrement votre beau journal et je veux vous remercier. Je veux aussi vous dire mon admiration pour votre charmante et profonde préface au numéro du 19 février. J'ai particulièrement aimé l'antépénultième paragraphe. Ne manquez pas de venir me voir lorsque vous serez à Paris (...) Puis-je vous prier de me retourner *Paroles juives*? Cet exemplaire m'a été prêté par une amie qui tiendrait beaucoup à le ravoïr, je vous remercie déjà. Puis-je aussi vous prier de me donner l'adresse de Monsieur Edouard Roditi. Merci. Croyez à toute ma sympathie. Albert Cohen. »

"*Paroles Juives*" est le premier livre publié d'Albert Cohen et son seul recueil de poèmes. Paru au début de l'année 1921 ce livre n'a plus été réédité jusqu'en 1993 lorsqu'il a enfin été repris dans l'édition des oeuvres complètes d'Albert Cohen dans la bibliothèque de la Pléiade.

Peu avant sa mort, Albert Cohen s'était d'ailleurs opposé à une réédition de ce qu'il considérait seulement comme une oeuvre de jeunesse, dont il ne souhaitait pas qu'elle vienne détourner l'attention des lecteurs de ses oeuvres plus tardives.

1400€



11. François COPPEE (1842.1908)

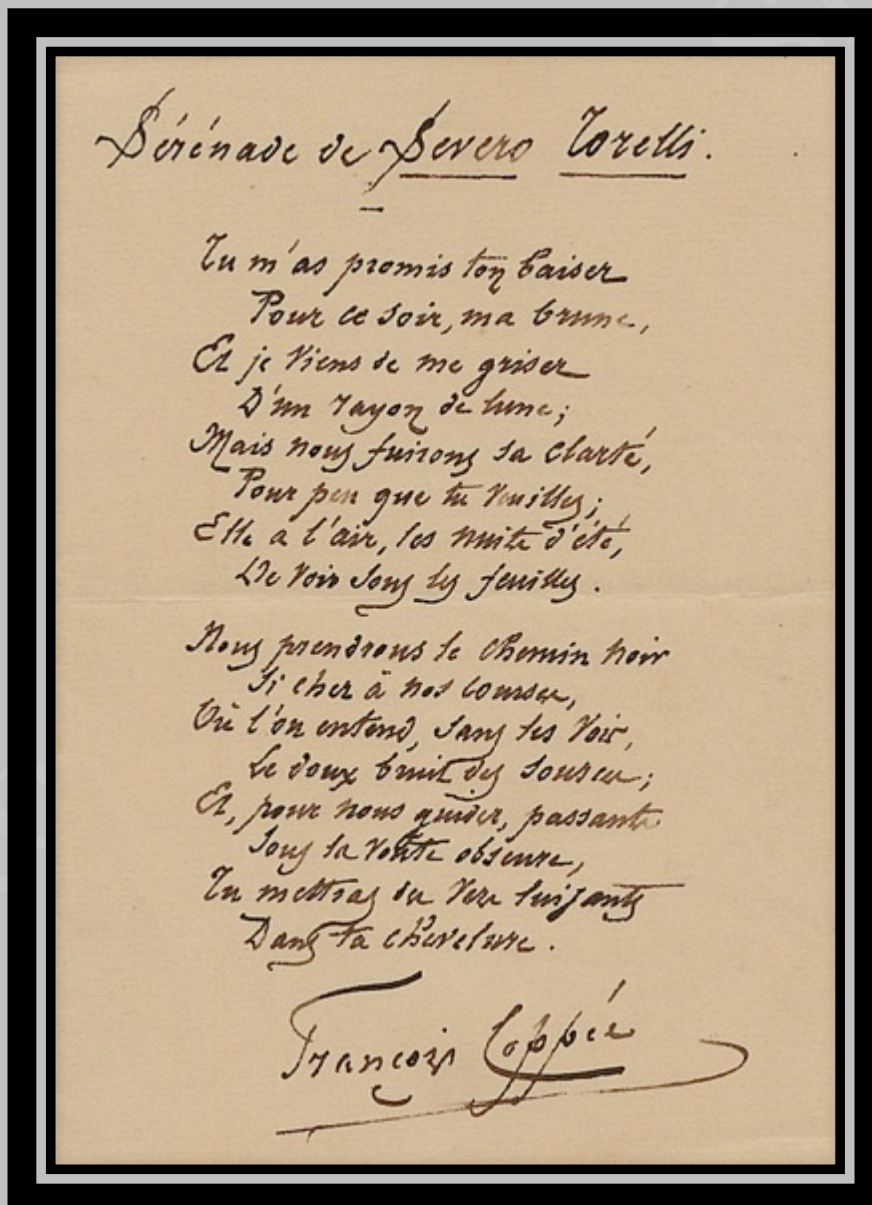
Poème autographe signé et titré «*Sérénade de Severo Torelli*».

Une page in-8°, slnd. Sérénade de 16 vers, tirée de son drame en 5 actes et en vers
«*Severo Torelli* », joué à l'Odéon en novembre 1883.

« Tu m'a promis ton baiser / Pour ce soir, ma brune, / Et je viens de me
griser / D'un rayon de lune ; / Mais nous fuirons sa clarté / Pour peu que
tu veuilles ; / Elle a l'air, les nuits d'été, / De voir sous les feuilles.

Nous prendrons le chemin noir / Si cher à nos courses, / Où l'on entend,
sans les voir, / Le doux bruit des sources ; / Et, pour nous guider,
passant / Sous la voûte obscure, / Tu mettras des vers luisants / Dans ta
chevelure. »

350€



12. Salvador DALI (1904.1989)

Télégramme original de Dali rédigé à l'attention de son éditeur **Joseph Foret**.

Une page in-8° oblongue, datée du 3 juillet 1957, depuis Figueras en Espagne.

Dali réclame des bouteilles d'huile de lin.

**« PLEASE APPORTEZ HUIT BOUTEILLES HUILE DE LIN A PEINDRE
PURIFIE CHEZ MATERIELES ARTISTE AMITIES PORTES METRO =
DALI »**

1200€

avant le texte du télégramme. L'heure de dépôt est indiquée par un nombre de quatre chiffres.

NUMÉRO	NOMBRE DE MOTS	DATE DE DÉPÔT	HEURE DE DÉPÔT	MENTIONS DE SERVICE	Timbre à date
1957					

1206 FIGUERAS 18 24 3 1000

PLEASE APPORTEZ HUIT BOUTEILLES HUILE DE LIN A PEINDRE
PURIFIE CHEZ MATERIELES ARTISTE AMITIES PORTES METRO = DALI +

N° 701
J. S. 421326. Pour toute réclamation concernant ce télégramme, présenter cette formule au bureau distributeur.
VOIR AU VERSO la signification des principales indications qui peuvent éventuellement figurer en tête de l'adresse.

13. Gala DALI (1894.1982)

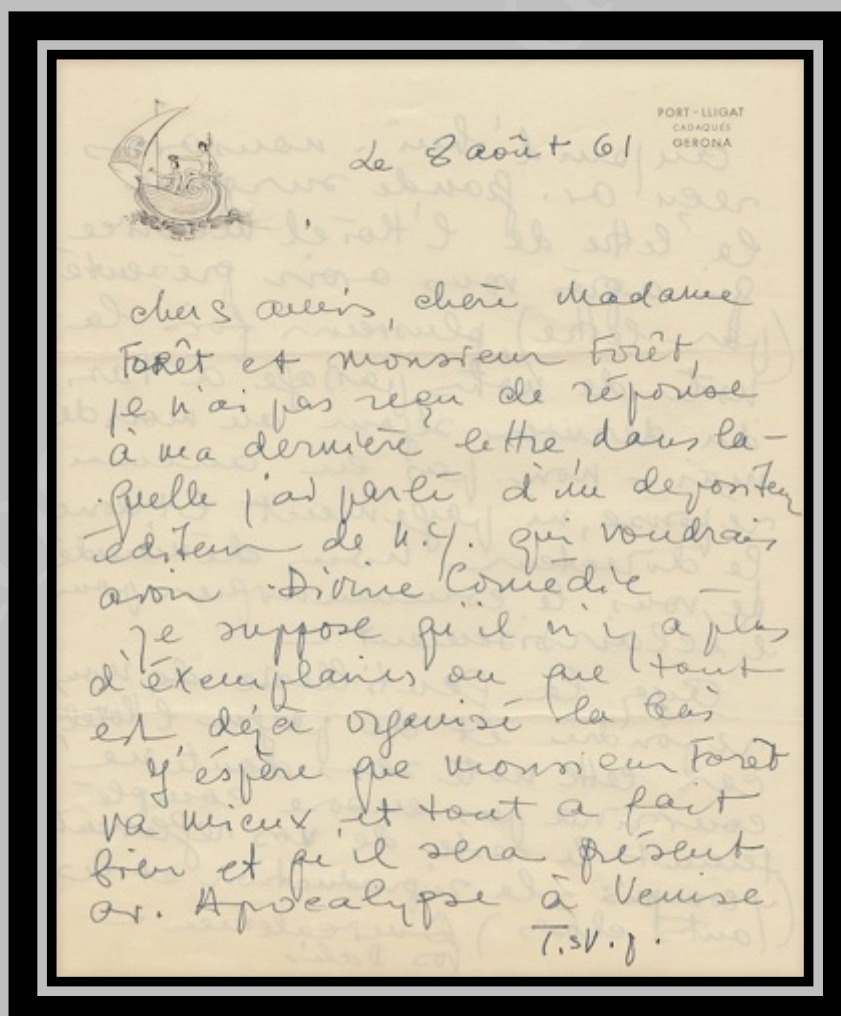
Lettre autographe signée « vos Dalis » à l'éditeur **Joseph Foret**.

Deux pages in-4° sur papier à en-tête GALA DALI – Port Lligat. 8 août 1961.
Gala négocie, comme à son habitude, les intérêts de son époux, évoquant une édition de la « **Divine Comédie** » et une exposition de « **L'Apocalypse** » à Venise.

« Je n'ai pas reçu de réponse à ma dernière lettre dans laquelle j'ai parlé d'un dépositaire éditeur de N.Y qui voudrait avoir « Divine Comédie ». Je suppose qu'il n'y a plus d'exemplaires ou que tout est déjà organisé là bas. J'espère que Monsieur Forêt va mieux, et tout à fait bien et qu'il sera présent au Apocalypse à Venise. Aujourd'hui, nous avons reçu avec grande surprise la lettre de l'Hotel Meurice qui après vous avoir présenté (par lettre) plusieurs fois la note de notre passage à Paris du dernier séjour au mois de mai – n'ont pas eu aucune réponse, ni paiement. Et donc le directeur nous demande de vous la communiquer pour l'éclaircissement. Ayez la gentillesse de nous répondre et de payer l'hotel, car cette note sans doute ne couvrira pas encore complètement le reste de vos règlements (y compris la reproduction et les autres choses). Amicalement. Vos Dalis. »

Superbe en-tête gravé représentant Gala et Dali dans une barque dont la voile arbore fièrement le « G » de Gala !

4500€



14. Ernest DELAHAYE (1853.1930)

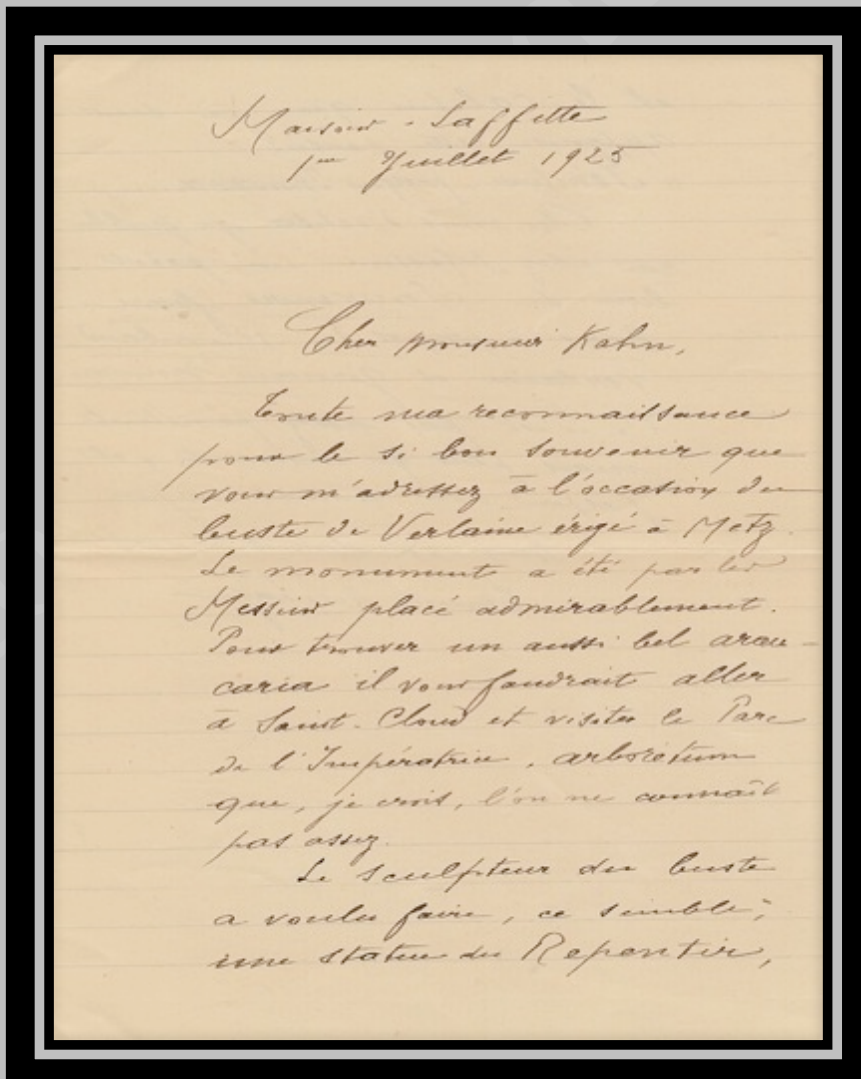
Lettre autographe signée à **Gustave Kahn**.
Une page 1/2 in-8°. Maisons-Laffitte 1er juillet 1925

Belle lettre du meilleur ami de **Rimbaud** à Charleville, intime de **Paul Verlaine** et **Germain Nouveau**, à l'occasion de l'inauguration du buste de Verlaine érigé à Metz.

« *Cher Monsieur Kahn, toute ma reconnaissance pour le si bon souvenir que vous m'avez adressé à l'occasion du buste de Verlaine érigé à Metz. Le monument a été par les messins placé admirablement. Pour trouver un aussi bel araucaria il vous faudrait aller à Saint Cloud et visiter le parc de l'Impératrice, arboretum que, je crois, on ne connaît pas assez. Le sculpteur du buste a voulu faire, ce semble : une statue du Repentir, et le cabotin que je suis approuve cette pensée : "Pénitence, presque Innocence..." Au mois d'octobre je publierai chez Messein un petit livre de Souvenirs familiers à propos de Rimbaud, Verlaine et Germain Nouveau.* »

Gustave Kahn (1859.1936), proche de Verlaine, fut un acteur décisif de l'édition des *Illuminations* de Rimbaud dans *La Vogue* (1886)

1200€



15. Juliette DROUET (1806-1883).

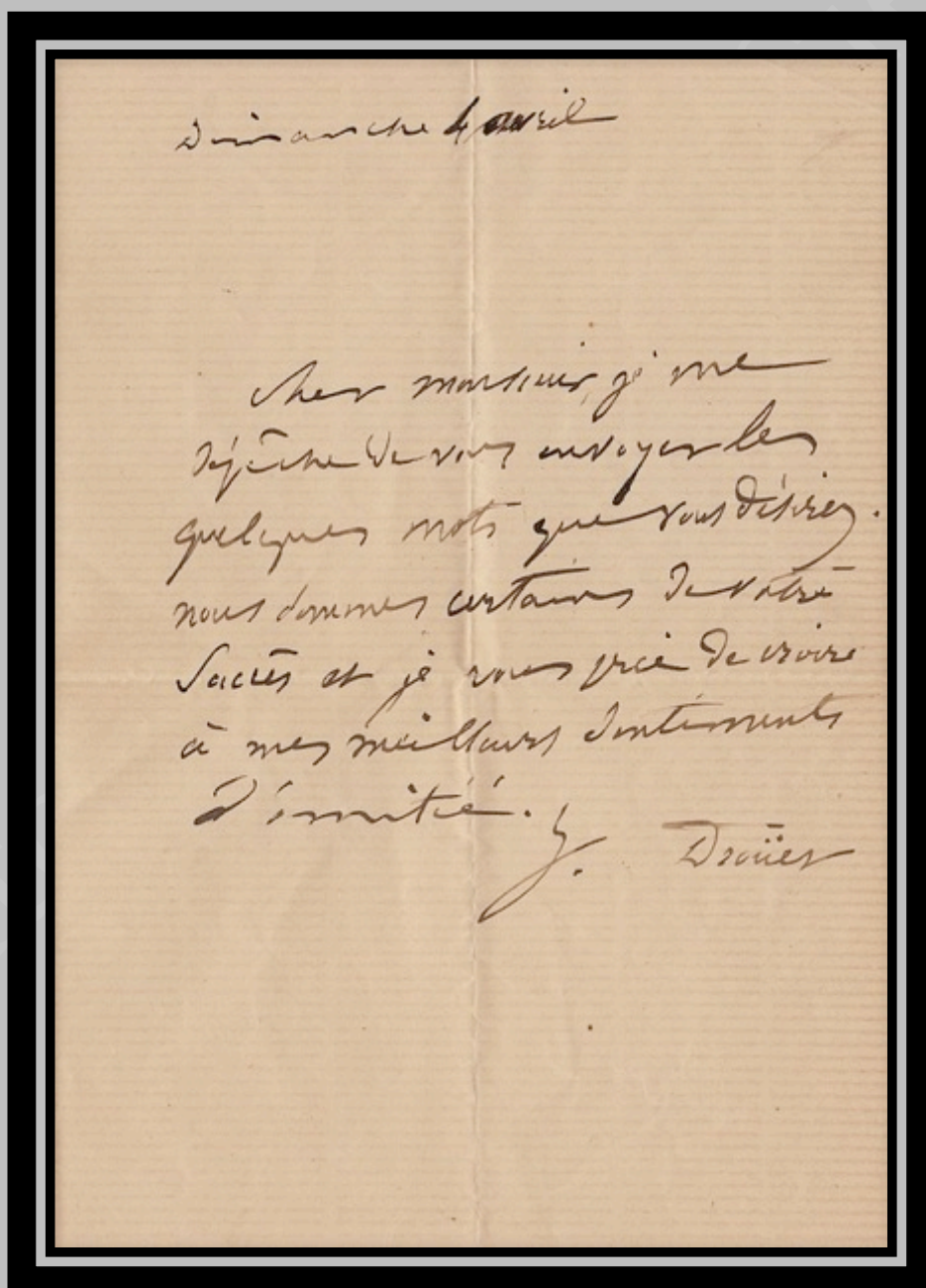
Lettre autographe signée au poète **Raoul Lafagette**.

Une page in-8°. (Paris), Dimanche 4 avril (1880). Drouet envoie ses vœux de réussite en son nom et au nom de Victor Hugo.

« *Cher Monsieur, je me dépêche de vous envoyer les quelques mots que vous désirez. Nous sommes certains de votre succès et je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments d'amitié.* »

A cette époque, Lafagette, engagé dans différentes conférences, préparait la sortie de son recueil de poèmes « **Les Aurores** ».

800€



16. Jean DUBUFFET (1901.1985)

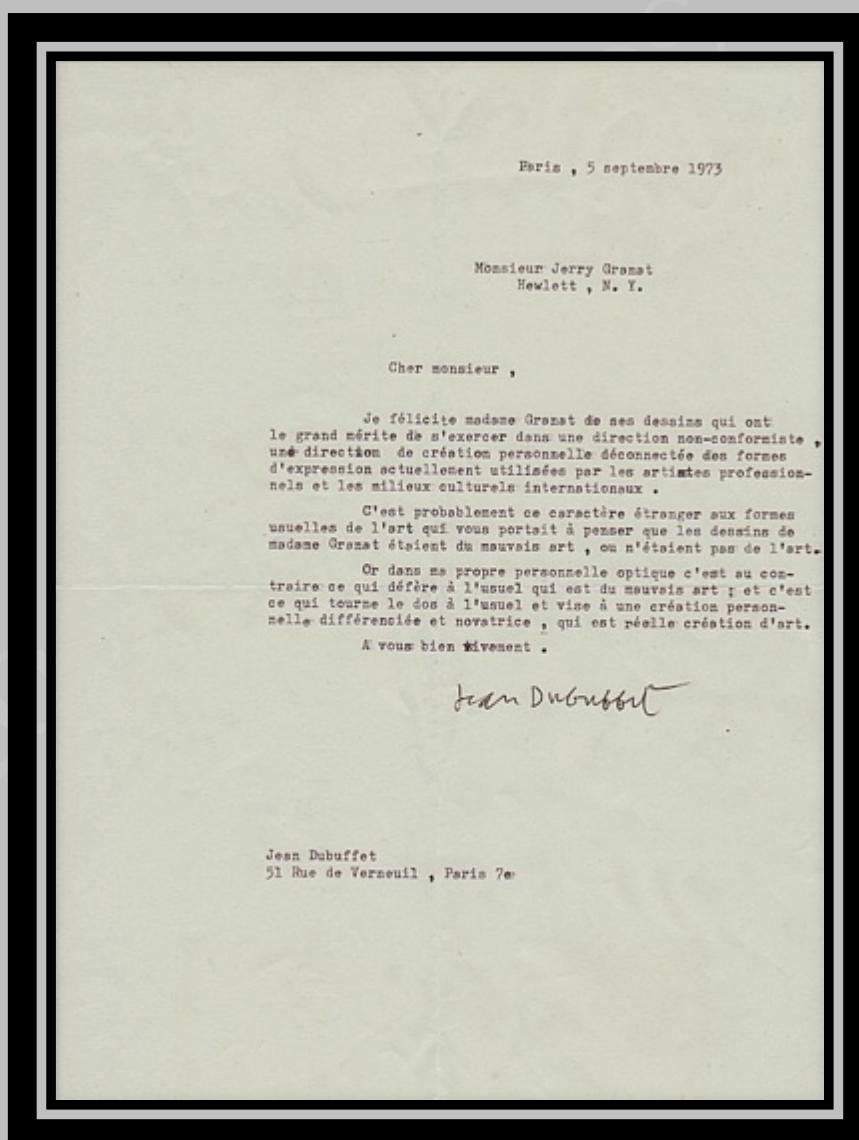
Lettre dactylographiée et signée à **Jerry Granat**.

Une page in-4°. Paris le 5 septembre 1973.

Dubuffet explique sa conception de l'art.

«Je félicite Madame Granat de ses dessins qui ont le grand mérite de s'exercer dans une direction non-conformiste, une direction de création personnelle déconnectée des formes d'expression actuellement utilisées par les artistes professionnels et les milieux culturels internationaux. C'est probablement ce caractère étranger aux formes usuelles de l'art qui vous portait à penser que les dessins de madame Grant étaient du mauvais art, ou n'étaient pas de l'art. Or dans ma propre perspective optique, c'est au contraire ce qui défère à l'usuel qui est du mauvais art ; et c'est ce qui tourne le dos à l'usuel et vise à une création personnelle différenciée et novatrice qui est réelle création d'art. »

450€



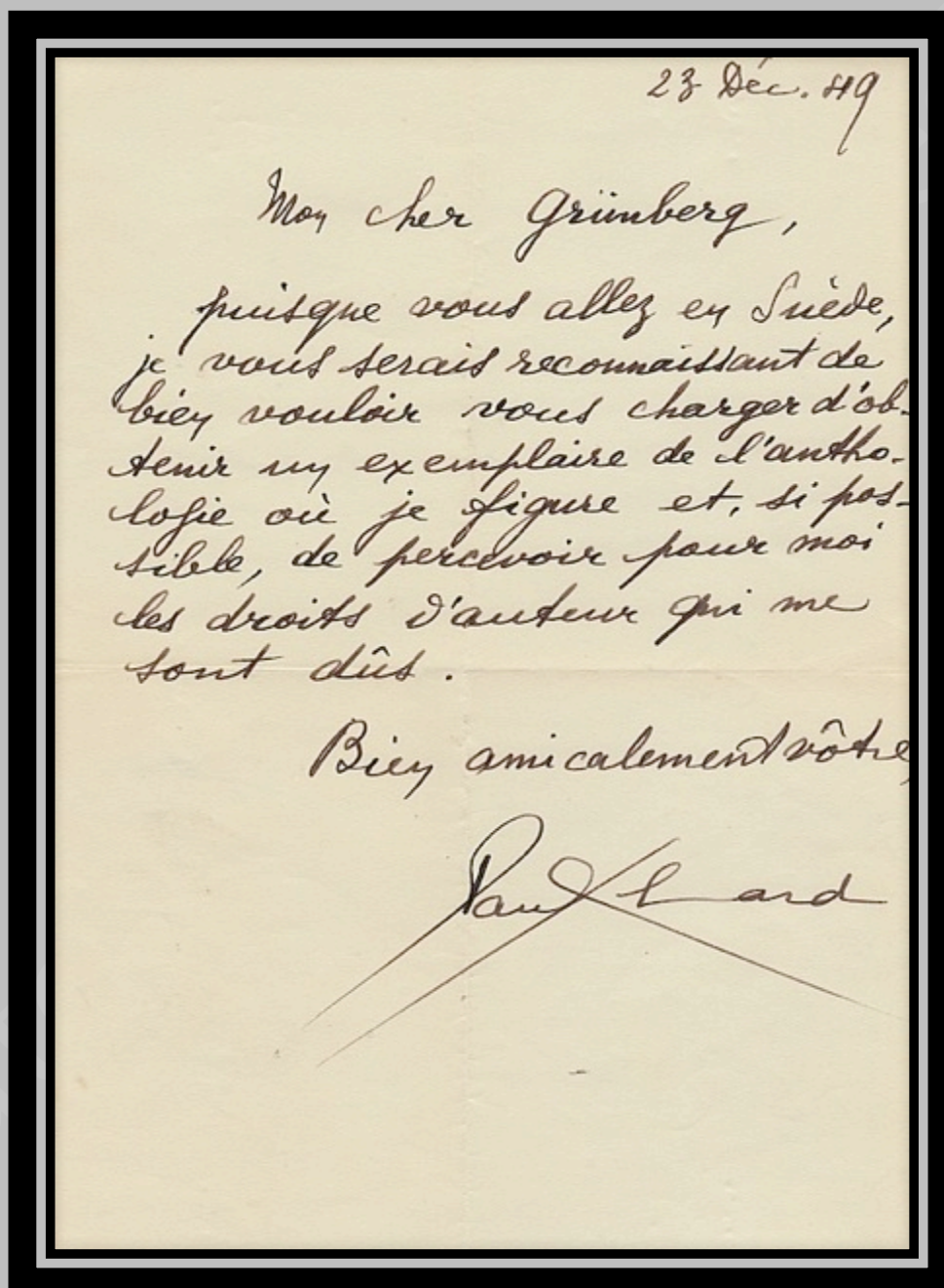
17. Paul ELUARD (1895.1952)

Lettre autographe signée à **Isak Grunberg**.

Une page in-8° du 23 décembre 1949.

« Mon cher Grunberg, puisque vous allez en Suède, je vous serais reconnaissant de bien vouloir vous charger d'obtenir un exemplaire de l'anthologie où je figure et, si possible, de percevoir pour moi les droits d'auteur qui me sont dûs. Bien amicalement vôtre. Paul Eluard »

550€



18. Paul ELUARD (1895.1952)

Lettre autographe signée à l'acteur **Marcel Herrand**.

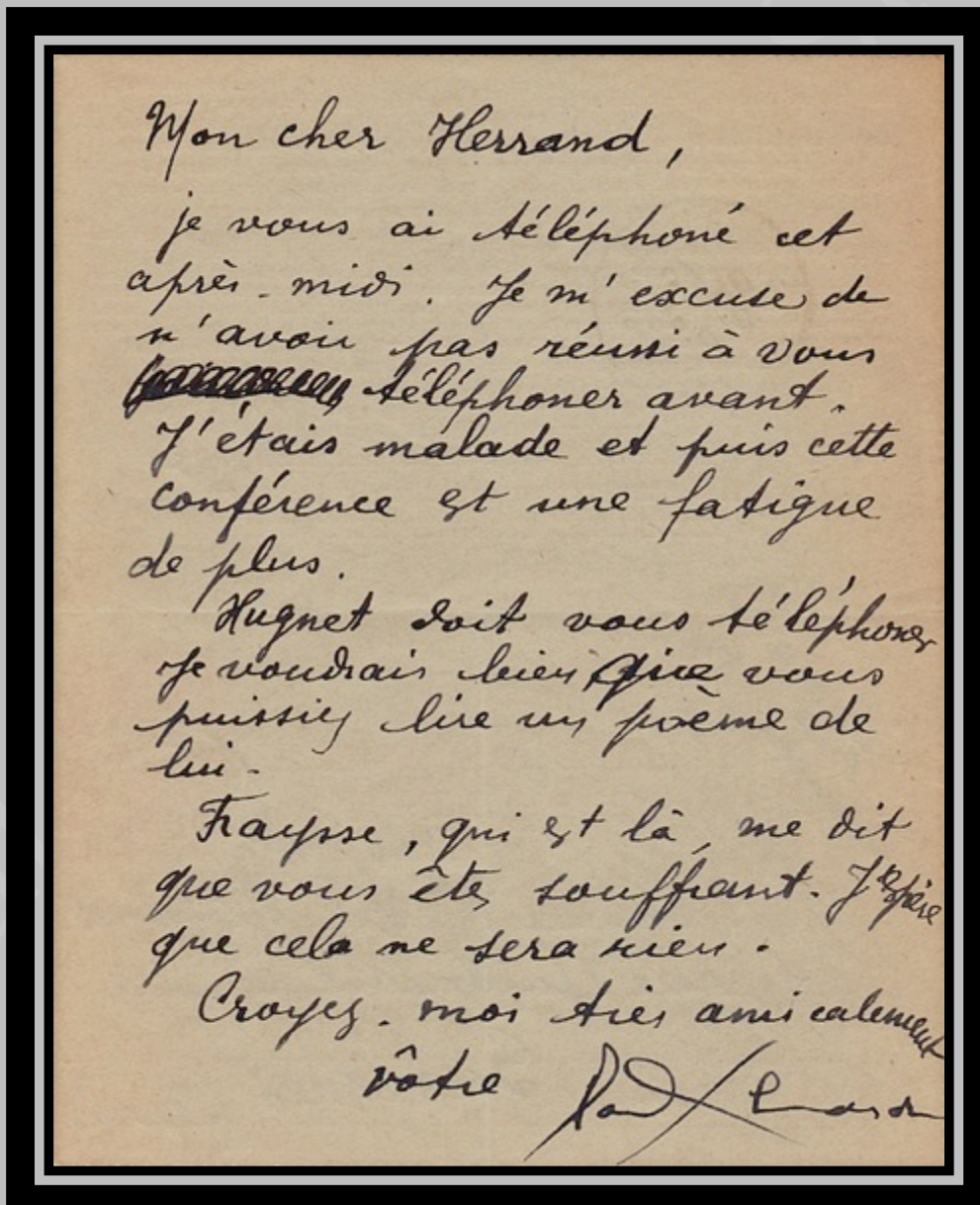
Une page in-12° (pneumatique) slnd (1^{er} octobre 1937, cachet postal).

Belle lettre de Eluard évoquant une conférence et Georges Hugnet.

« Mon cher Herrand, je vous ai téléphoné cet après-midi. Je m'excuse de n'avoir pas réussi à vous téléphoner avant. J'étais malade et puis cette conférence est une fatigue de plus. Hugnet doit vous téléphoner. Je voudrais bien que vous puissiez lire un poème de lui. Fraysse, qui est là, me dit que vous êtes souffrant. J'espère que cela ne sera rien. Croyez moi très amicalement vôtre Paul Eluard. »

Paul Eluard tint une conférence sur l'avenir de la poésie, à la Comédie des Champs-Élysées à Paris, le samedi 2 octobre 1937.

750€



19. Serge GAINSBOURG (1928.1991)

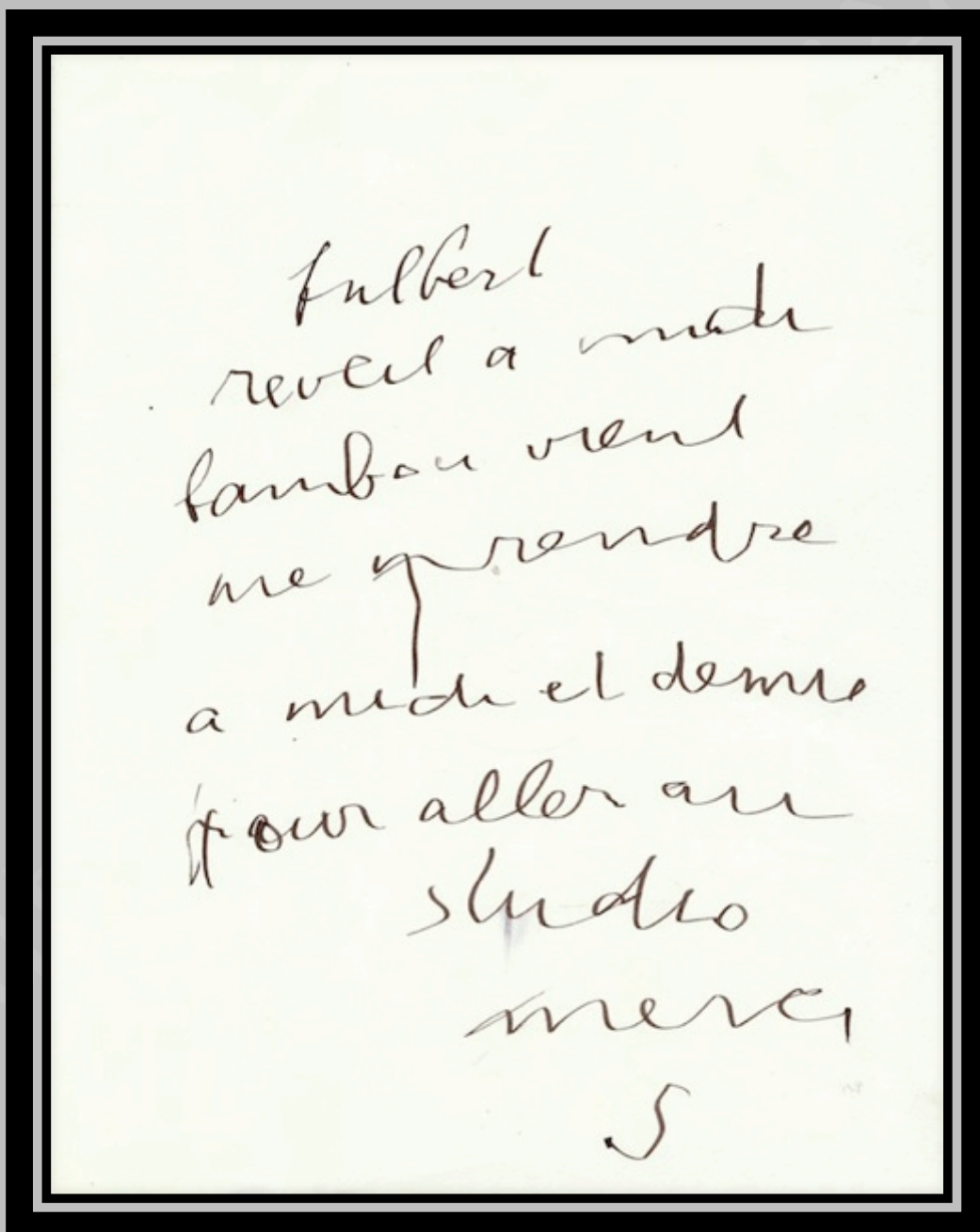
Lettre autographe signée à **Fulbert Ribeau**, son majordome.

En date du 5 décembre 1988 (de la main de Fulbert).
Une grande page in-4°, sur papier blanc filigrané.

« Fulbert, réveil à midi bambou vient me prendre a midi et demie pour
aller au studio merci S »

Fulbert fut, de nombreuses années durant, le majordome de S. Gainsbourg dans son
hôtel particulier du 5 bis rue de Verneuil, à Paris.

7500€



20. Charles De GAULLE (1890.1970)

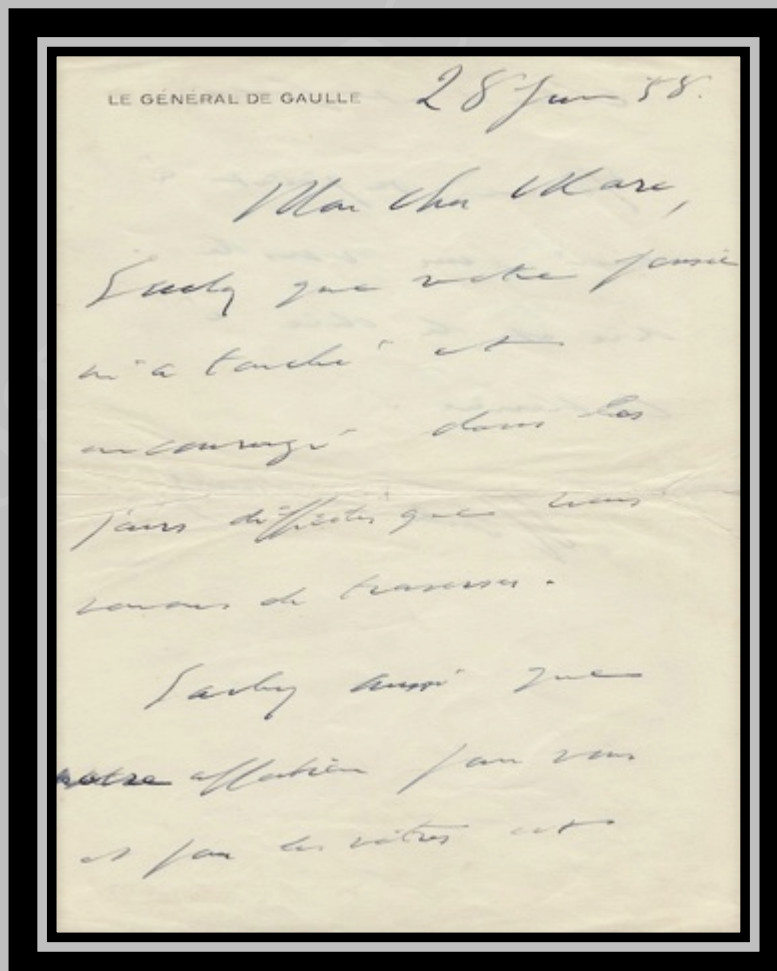
Lettre autographe signée à son cousin **Marc Lami**. Une page 1/2 in-8° sur papier à son en-tête. Paris, le 28 juin 1958.

Belle lettre du Général, à quelques mois du vote du référendum sur l'adoption de la Constitution de la Ve République.

« Mon cher Marc, Sachez que votre pensée m'a touché et encouragé dans les jours difficiles que nous venons de traverser. Sachez aussi que notre affection pour vous et pour les vôtres est chaude et fidèle. Yvonne se joint à moi pour vous le dire et le dire à Catherine. »

Le 29 mai, le président de la République, René Coty, fait appel au « plus illustre des Français ». Charles de Gaulle accepte de former un gouvernement. Sous pression, l'Assemblée nationale l'investit le 1^{er} juin, par 329 voix sur 553 votants. Le général de Gaulle devient ainsi le dernier président du Conseil de la IV^e République. Les députés lui accordent la possibilité de gouverner par ordonnance pour une durée de six mois, et l'autorisent à mener à bien la réforme constitutionnelle du pays. La nouvelle Constitution, élaborée au cours de l'été 1958, est très proche des propositions avancées à Bayeux, avec un exécutif fort. Le général de Gaulle accepte cependant que le Parlement ait plus de poids qu'il ne le souhaitait. En particulier, de Gaulle doit renoncer à l'élection du président de la république au suffrage universel (un élément central de son dispositif constitutionnel qu'il finira par imposer en 1962).

1400€



21. Charles De GAULLE (1890.1970)

Lettre tapuscrite signée à **Jean Lanet**.

Une page in-4° sur papier à son en-tête. 17 juin 1953.

Belle lettre du Général suite à l'échec électoral de mai 1953.

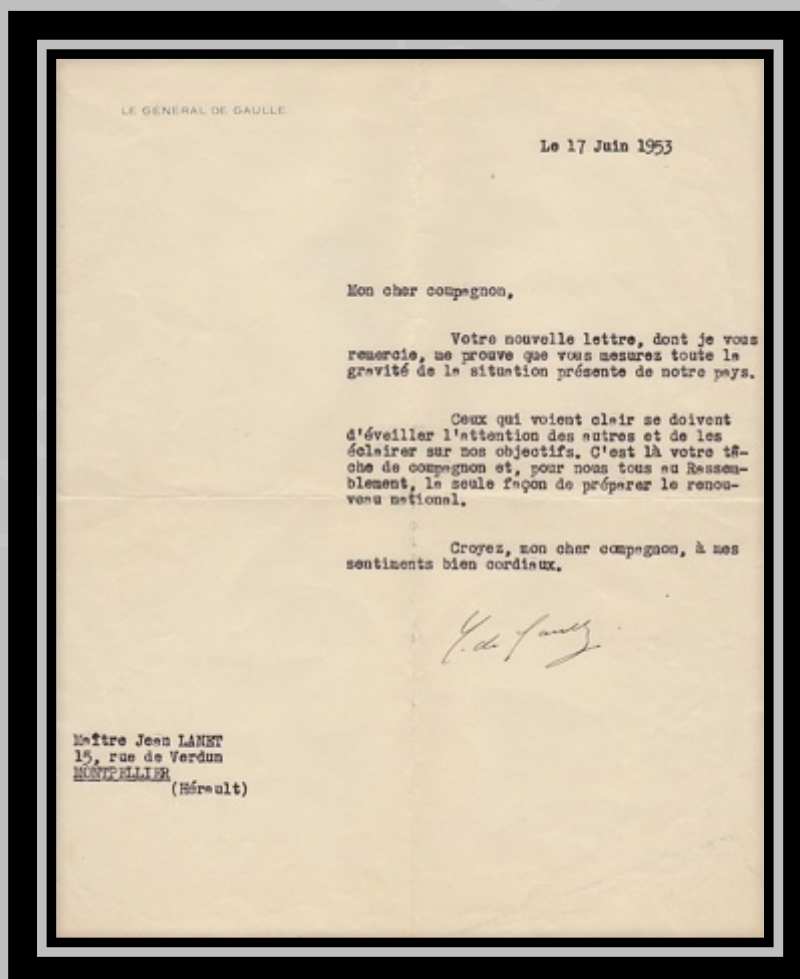
« Mon cher compagnon, Votre nouvelle lettre, dont je vous remercie, me prouve que vous mesurez toute la gravité de la situation présente de notre pays. Ceux qui voient clair se doivent d'éveiller l'attention des autres et de les éclairer sur nos objectifs. C'est là votre tâche de compagnon et, pour nous tous au Rassemblement, la seule façon de préparer le renouveau national. Croyez, mon cher compagnon, à mes sentiments bien cordiaux. »

Le Général de Gaulle fonde, en 1947 le Rassemblement du peuple français (RPF).

Aux élections locales de 1953, le RPF perd la moitié de ses suffrages et, le 6 mai 1953, le général de Gaulle rend leur liberté aux parlementaires après le résultat des élections municipales où le RPF perd plusieurs des villes conquises en 47.

Le Général se retire à Colombey-les-Deux-Églises et rédige ses *Mémoires de guerre* ; il reviendra au pouvoir cinq ans plus tard, en 1958.

1200€



22. Keith HARING (1958.1990)

Lettre autographe signée à John.

Une page in-4° de 1988.

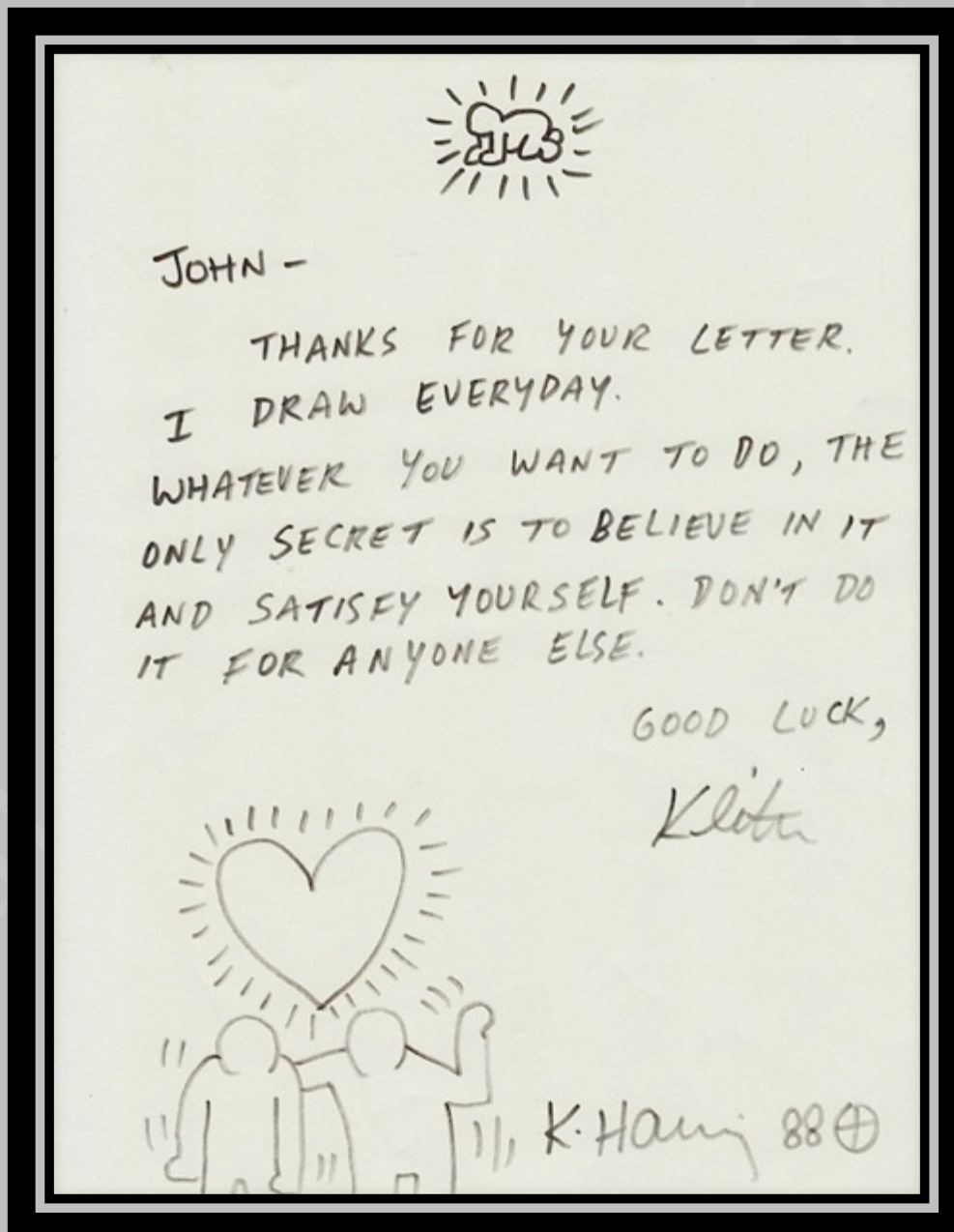
Superbe document, signé deux fois, et enrichi de deux dessins de l'artiste.
Keith Haring donne des conseils à un admirateur.

« John, Thanks for your letter. I draw every day. Whatever you want to do, the only secret is to believe in it and satisfy yourself. Don't do it for anyone else. Good luck. Keith. »

En traduction :

« John, Merci pour votre lettre. Je dessine tous les jours. Quoique vous vouliez faire, le seul secret est d'y croire et de se faire plaisir. Ne le faites pour personne d'autre que vous. Bonne chance. Keith. »

9500€



23. Victor HUGO (1802.1885)

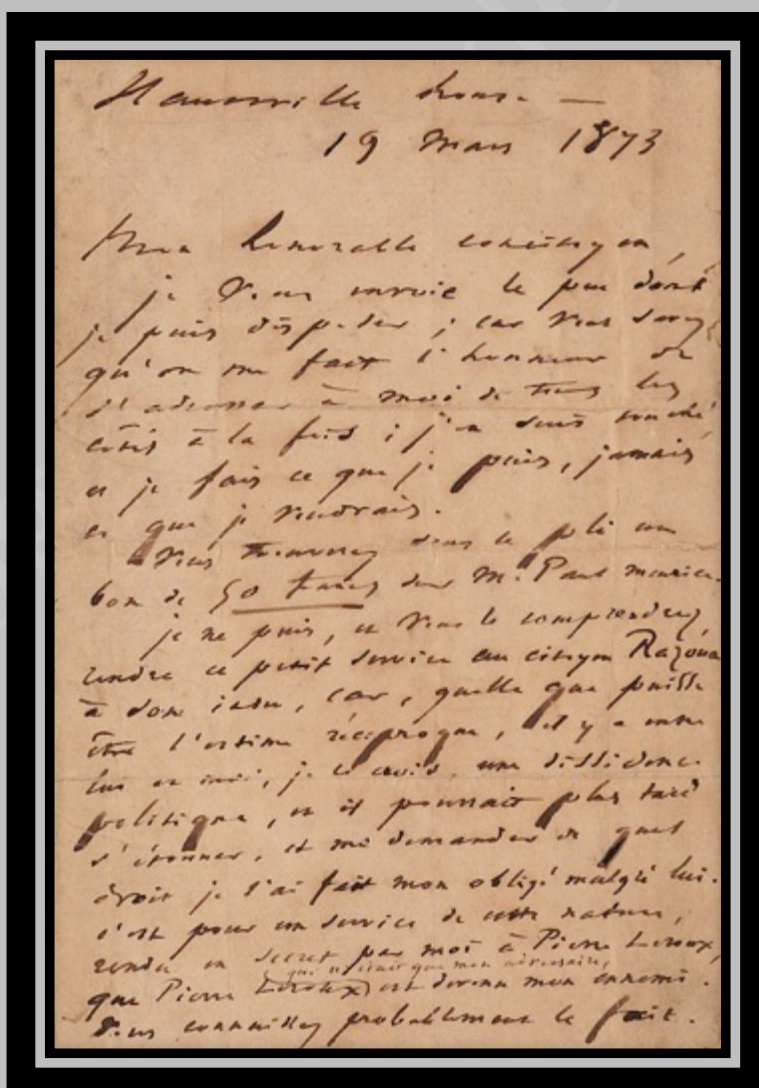
Lettre autographe signée à un honorable concitoyen.

Une page 1/2 in-8°. Hauteville-House, 19 mars 1873. Fentes et réparations au dos.

Belle lettre relative à une souscription pour l'ancien député et communard Eugène Razoua, condamné à mort par contumace, et vivant en exil à Genève.

« **Mon honorable concitoyen, je vous envoie le peu dont je puis disposer ; car vous savez qu'on me fait l'honneur de s'adresser à moi de tous les côtés à la fois ; j'en suis touché, et je fais ce que je puis, jamais ce que je voudrais. Vous trouverez dans ce pli un bon de 50 francs sur M. Paul Meurice. Je ne puis, et vous le comprendrez, rendre ce petit service au citoyen Razoua à son insu, car, quelle que puisse être l'estime réciproque, il y a entre lui et moi, je le crois, une dissidence politique, et il pourrait plus tard s'étonner, et me demander de quel droit je l'ai fait mon obligé malgré lui. C'est pour un service de cette nature, rendu en secret par moi à Pierre Leroux, que Pierre Leroux qui n'était que mon adversaire, est devenu mon ennemi. Vous connaissez probablement le fait. Ne laissez donc pas, je vous prie, ignorer à votre digne et courageux ami la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. »**

2500€



24. Victor HUGO (1802.1885)

Billet autographe signé à Madame Pittié.

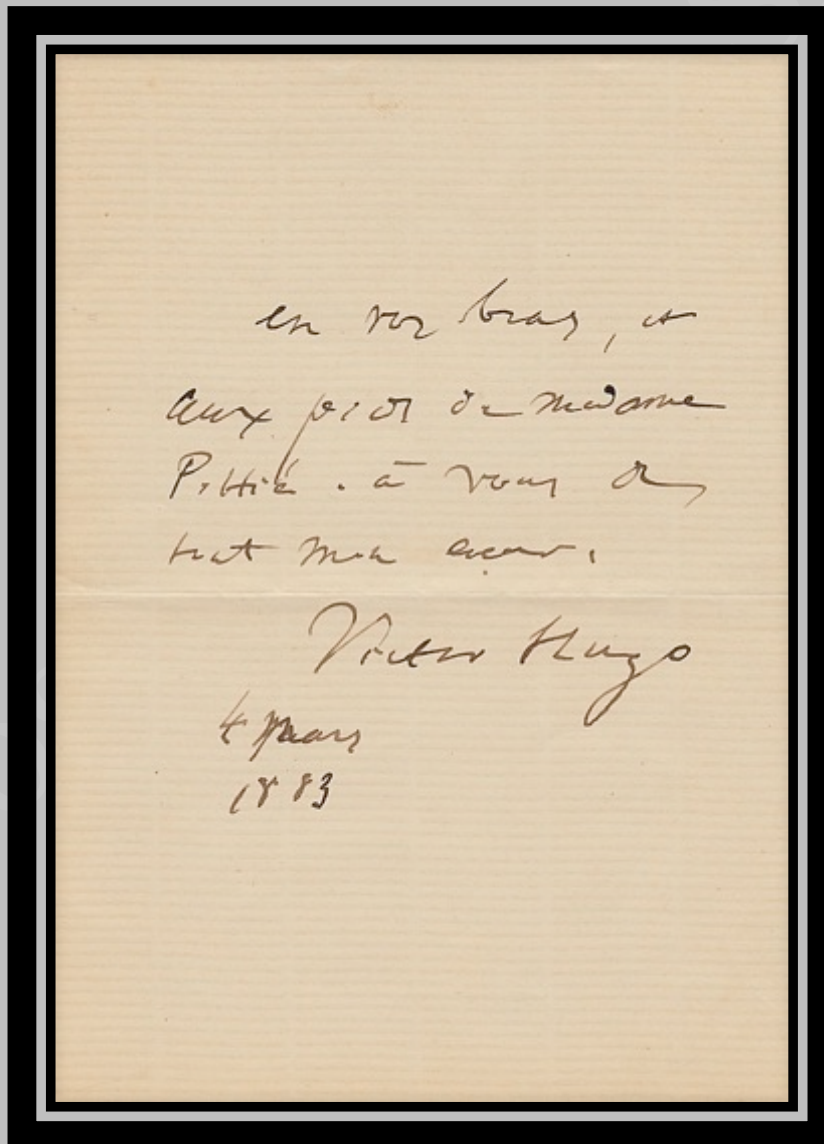
Une page in-8°. 4 mars 1883. Charmant billet de Hugo, en fin de vie, probablement à l'une de ses amantes.

**« En vos bras, et aux pieds de Madame Pittié. A vous de tout mon cœur.
Victor Hugo. 4 mars 1883. »**

Quelques semaines plus tard, le 11 mai 1883, Juliette Drouet s'éteignit, laissant Hugo dans un profond désarroi. Il ne nota qu'une seule phrase dans son journal intime de toute l'année 1883, à son attention :

« Je vais bientôt te rejoindre ma bien aimée. »

1200€



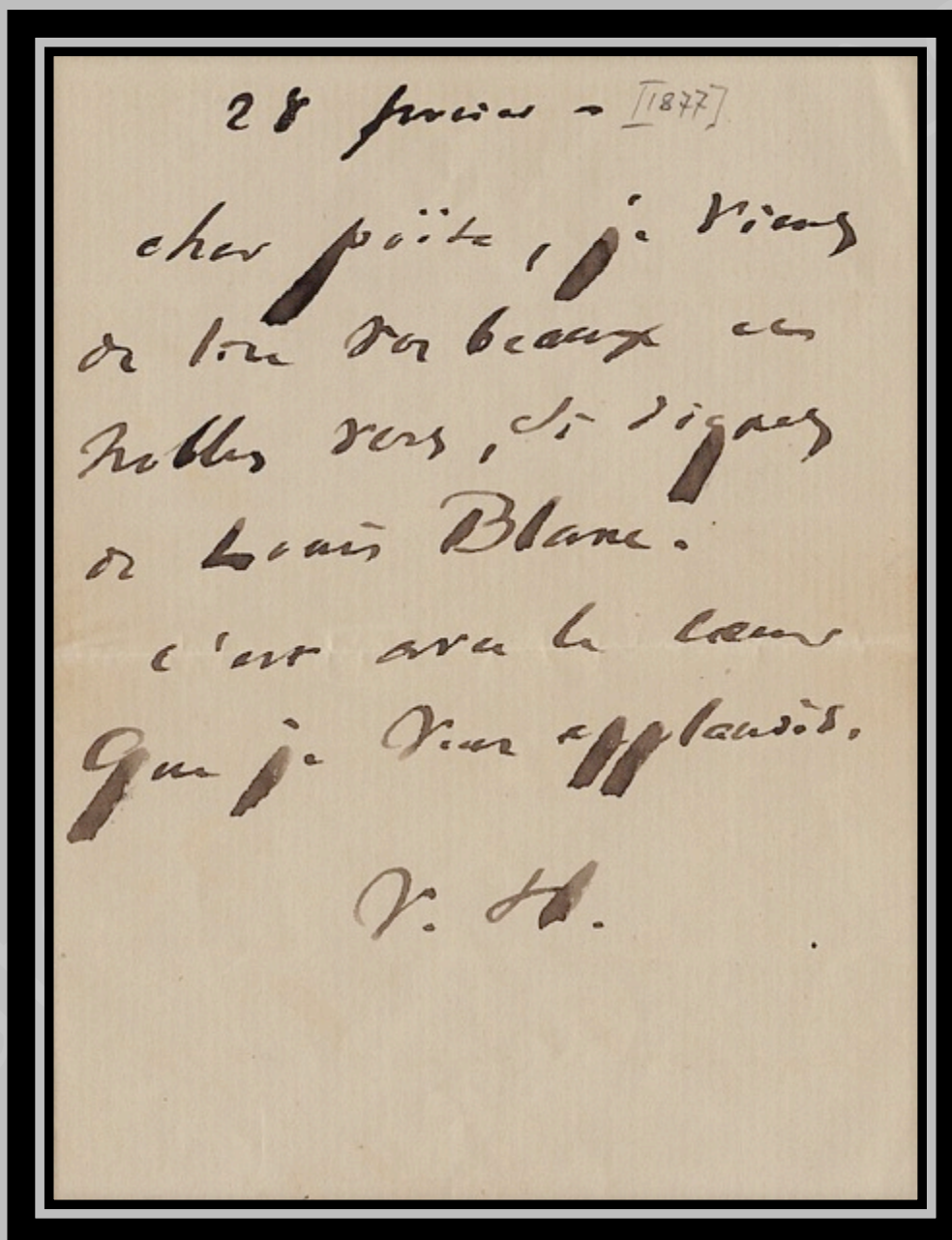
25. Victor HUGO (1802.1885)

Lettre autographe signée au poète **Raoul Lafagette**.

Une page in-12°. 28 février (1877) Paris. Enveloppe autographe.

« Cher poète, je viens de lire vos beaux et nobles vers, si dignes de Louis Blanc. C'est avec le coeur que je vous applaudis. V.H »

1300€



26. Alphonse de LAMARTINE (1790.1869)

Lettre autographe signée à un ami.
Une page petit in-4°, slnd (vers 1847).

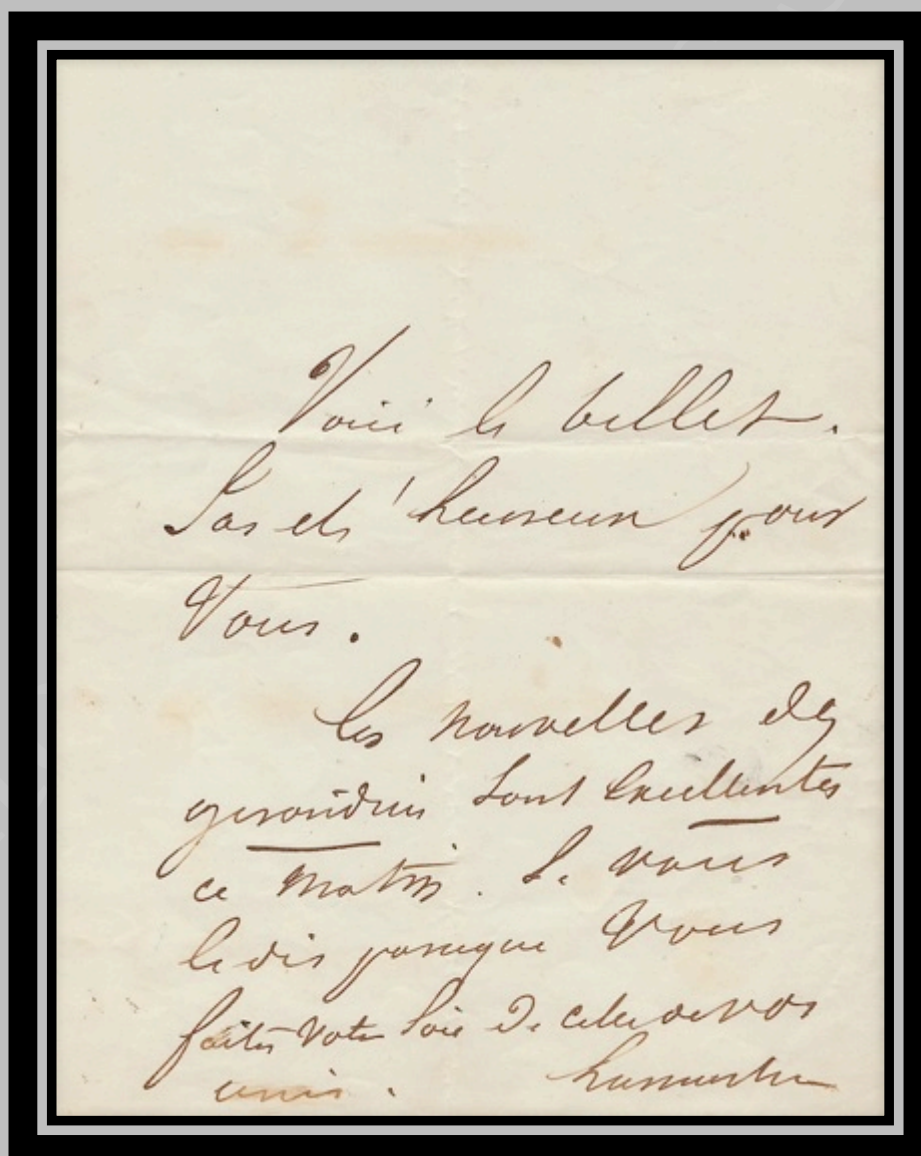
Lamartine se félicite du succès de ses « *Girondins* ».

« Voici le billet. J'ai été heureux pour vous. Les nouvelles des girondins sont excellentes ce matin. Je vous le dis parce que vous faites votre joie de celle de vos amis. »

« *Histoire des Girondins* », l'œuvre en huit volumes de Lamartine fut publiée en 1847. Le sujet historique (la Révolution française) a un objet politique, à la veille de la Révolution de 1848.

Cette œuvre fut l'un des plus grands succès de librairie du XIX^e siècle, et reste une œuvre majeure de Lamartine.

650€



27. Pierre LOUYS (1870.1925).

Lettre autographe signée à son ami **Paul Valéry**.

Quatre pages in-8°. SlnD (Paris, 29 juin 1916).

Exceptionnelle lettre de Louÿs conseillant Paul Valéry sur la rédaction de son ouvrage **La Jeune Parque** tout en lui détaillant de manière passionnée et admirative les vers du « **Bateau Ivre** » d'Arthur Rimbaud.

Louÿs évoque également E. Poe, La Fontaine, S. Mallarmé, M. Desbordes-Valmore...

« Un potache de Charleville (de Charleville !) écrit à 17 ans (à 17 ans !) – rêvant aux nuits tropicales qu'il n'avait jamais vues, -ces deux vers :

***Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles,
Million d'oiseaux d'or, ô future vigueur ?***

Cela, mon vieux Paul, ce sont deux vers comme il n'y en pas beaucoup dans le second Isaïe, ni dans le second Faust, ni dans « le Satyre » ; et comme il n'y en a pas dans l'Apocalypse. Vraiment : relis. Connais-tu dans la Bible une prophétie plus puissante que cela ? Connais-tu autre part une phrase plus justement visionnaire. Et vois comme elle est faite. Elle commence par une hyperbole juste (million) mais déjà inimaginable ; et elle grandit, après un pareil mot ! Elle grandit si bien qu'elle en arrive à donner aux mots une force acquise bien plus qu'elle ne se sert de leur force innée. – En écrivant ceci, je me demande si ce n'est pas là tout l'art du style, fort au dessus du détail « ensorceler une loque ». – « Oiseaux » emplit non seulement la surface, mais la profondeur du ciel. – « D'or » ... mais oui. « O » l'invocation. – « Future » transforme tout. – Enfin le mot « vigueur » prend ici une force, qu'il n'avait jamais eue en français. Ouvre Littré, tu verras.

Ces lignes sont d'abord pour te dire que la syllabe « d'or » ne peut pas soulever une objection de principe. – Si tu la vois bonne à l'endroit où tu l'as écrite, garde là. J'aimerais mieux :

Sous les espèces d'un () sein reconnaissant

(...) Enfin, le vers de Rimbaud est ici posé pour « la vertu qu'il a d'égorger les faux » disent les poéticiens louÿsiques. Je ne crois pas en Marceline ; ni en ses rivales. Autant j'aime le cœur et le corps des femmes, autant j'ai de peine à lire leurs vers (...) Autre chose. Qu'est ce que c'est que ce M. Fontaine ou Lafontaine ou Defontaine qui aurait écrit une « Psyché » ? Je connais un Algérien, Lucius Appuleius (...) Et aussi un castrothéodoricien, Jean de la Fontaine, qui a publié en 1669 : Les Amours de Psyché et de Cupidon. Et enfin, surtout (car le bouquin de 1669 ne vaut pas une heure de lecture) surtout quelques vers inouïs de Poe, qui par merveille, sont également beaux dans le français de Mallarmé (...) J'aime mieux te repropose « Psyché ». Et il y a un moyen bien simple de calmer tes scrupules. – Ajoute un mot, si tu le désires (...) Fais ce que tu voudras de ce titre ; mais s'il te convient, si le mot « Psyché » t'apparaît en tête, prends-le, arrange-le, - en tout cas, n'y renonce pas (...) »

En mai 1916, Valéry annonce à Louÿs qu'il a « quelque 300 vers » à lui faire connaître. Ces vers ne sont rien d'autre que l'ébauche de « *La jeune Parque* » que Louÿs qualifiera de chef d'œuvre de notre littérature.

4500€

Un potache de Charleville (de Charleville!)
écrit à 17 ans (à 17 ans!) — rêvant aux
nuits tropicales qu'il n'avait jamais
vues, — ces deux vers :

Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles,
= Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur?

Cela, mon vieux Paul, ce sont deux vers
comme il n'y en a pas beaucoup dans le
second Hoïe, ni dans le second Faust, ni
dans "le Satyre"; et comme il n'y en a pas
dans l'Apocalypse.

Vraiment : relis. Connais-tu dans la
Bible une prophétie plus puissante que cela?
Connais-tu autre part une phrase plus
justement visionnaire. Et vois comme elle est faite.
elle commence par une hyperbole juste (million)
mais déjà inimaginable; et elle grandit, après
un pareil mot! Elle grandit si bien qu'elle en

28. Claude MONET (1840.1926)

Lettre autographe signée à **Gustave Geffroy**.

Quatre pages in-8° à l'encre violette, sur papier de deuil.
Giverny, 2 mai 1912. Enveloppe autographe.

Superbe lettre de Monet, évoquant sa tristesse et sa difficulté à peindre, son ami Clemenceau récemment opéré et Octave Mirbeau.

« 2 mai 1912. Cher ami, je vous ai télégraphié, il y a quelques jours vous priant de me donner des nouvelles de Clemenceau, ne voulant pas (...) l'ennuyer de cela et lui montrer de l'inquiétude. Vous seriez bien gentil de me dire ce qu'il en est, si cela a eu lieu ou si l'opération est remise. J'espère que vous êtes bien vous et les vôtres. J'ai reçu votre carte du Croisic mais moi ça ne va guère au moral s'entend (...) peu de mon Venise et suis désespéré car l'exposition est irrévocablement annoncée. J'ai perdu le peu de bien qu'il y avait dans ma toile. Je me sens bien un homme foutu. Je ne sais si Clemenceau vous l'a dit, mais peu s'en est fallu que je ne mette votre amitié à contribution pour une préface au catalogue. Feneon m'avait écrit (...) à vous ou à Mirbeau lequel était justement à Giverny, je lui ai communiqué la lettre certain qu'il ne se pourrait charger de cela, vu son état, mais il a paru y tenir et voulait faire l'effort de la faire, ce qui me touche certainement, mais que (...) en même temps. Il va porter une (...) Tandis qu'avec vous j'eusse été plus à l'aise pour vous prier d'être libre d'éloges. Il est vrai que je puis au dernier moment renoncer à cette exposition, mais ce n'est pas pour cela que je vous écris, c'est pour recevoir des nouvelles de notre ami et vous prie de m'envoyer un mot. A vous d'amitiés. Claude Monet. »

Le 19 mai 1911, Alice Hoschedé meurt à Giverny. **« Malgré tout mon courage, malgré la tendre affection des enfants, je me sens terrassé, anéanti par cette cruelle séparation »**. Monet tente de reprendre ses tableaux en octobre, mais **« je ne suis plus bon à rien et suis navré de ce que je fais, même de ce que j'ai fait »**.

Cependant il s'engage auprès des galeristes Bernheim pour une exposition prévue fin mai sur ses toiles de Venise, engagement qu'il finira par tenir malgré ses craintes évoquées dans cette lettre. De mai à juin, la Galerie Bernheim expose 29 toiles de **Vues de Venise**. Le catalogue publié est accompagné d'une préface de Mirbeau : **« Les critiques d'art ont le plus souvent affirmé que l'initiateur fut Manet. Or, le premier qui s'avisait que la lumière était, ce fut Claude Monet. Lorsque Claude Monet pensa que le soleil lui aussi appartenait au monde visible, Manet se cherchait encore à travers les musées. Tous les peintres d'aujourd'hui doivent leur palette à Claude Monet. »**

Clemenceau, après avoir quitté la présidence du Conseil, poursuit sa charge de parlementaire. Après son retour d'un voyage en Amérique du sud où il donna des conférences, fatigué, il découvre qu'il est atteint de problèmes de prostate. En avril 1912, il subit, à Paris, une opération particulièrement dangereuse à l'époque, réalisée par le Docteur Gosset.

18500€

J'espère que vous êtes bien venu
à la notice, j'ai bien votre
carte du Croisier, merci, mais
moi ce n'est pas grand chose mo-
ral d'intérêt. j'ai une liste pour
de mes livres et suis désolé
car l'exposition est impossible
maintenant. j'ai peur de
pas de bien qui'il y avait dans
ce livre que me sera bien un
homme fou.
Je ne sais si Chénier vous
l'a dit, mais pour s'en est fait
que j'ai mis votre nom à
l'entrée, pour une profane
au catalogue. J'en ai vu
écrit sur ce nom de M. de
laquelle soit justement à Giverny
moi, j'ai bien communiqué la
lettre. certain que'il ne se
peuvent changer de cela, un
son est, mais il a peut-être
taillé et voudrais faire l'effort
de la faire, ce qui me touche
certainement, mais que j'
recevra en même temps,
il va porter une notice d'

29. Henry de MONTHERLANT (1895.1972)

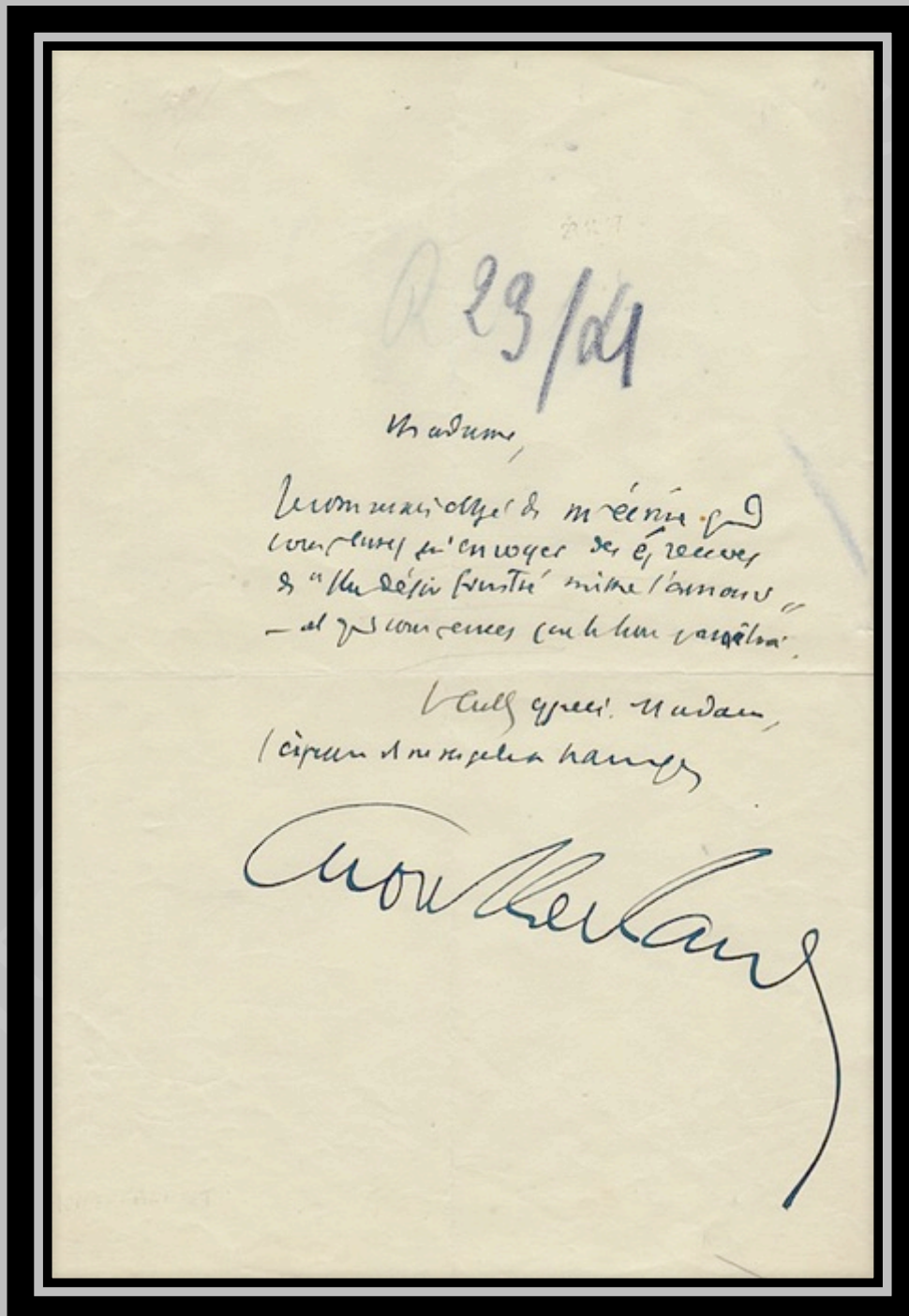
Lettre autographe signée une dame, chez un éditeur.

Une page in-4°, le 23 novembre 1927 (cachet).

« Madame, je vous serais obligé de m'écrire quand vous pensez m'envoyer les épreuves de « Un désir frustré mine l'amour » et quand vous pensez que le livre paraîtra. Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes respectueux hommages. »

Belle lettre de jeunesse évoquant l'un de ses premiers textes.

350€



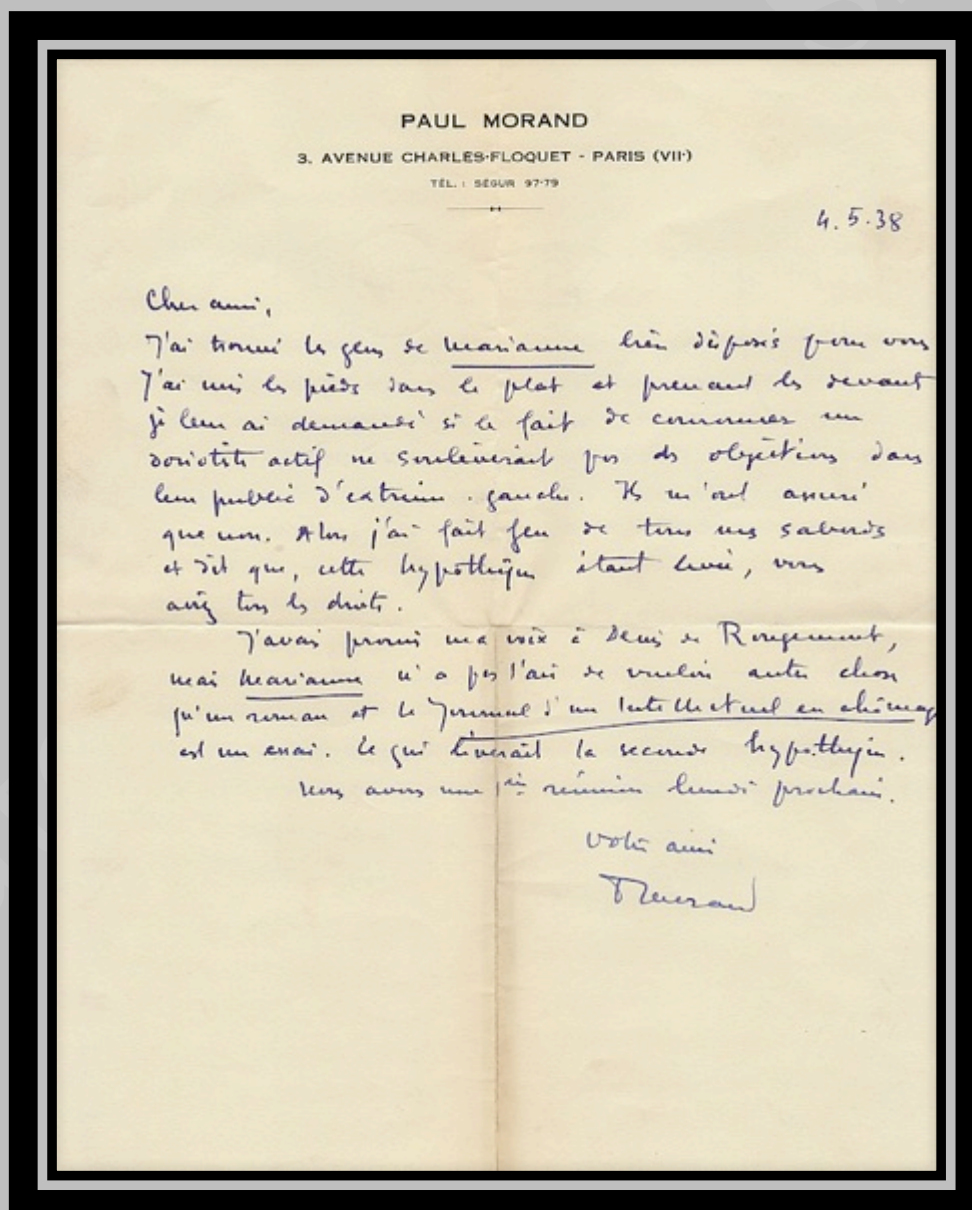
30. Paul MORAND (18881.1976)

Lettre autographe signée à un ami.

Une page in-4° sur papier à en-tête. Paris, 4 mai 1938.

Cher ami, J'ai trouvé les gens de Marianne bien disposés pour vous. J'ai mis les pieds dans le plat et prenant les devants je leur ai demandé si le fait de couronner un (...) actif ne soulèverait pas des objections dans leur public d'extrême gauche. Ils m'ont assuré que non. Alors j'ai fait feu de tous mes sabords et dit que, cette hypothèque étant levée, vous aviez tous les droits. J'avais promis ma voix à Denis de Rougemont, mais Marianne n'a pas l'air de vouloir autre chose qu'un roman et le Journal d'un intellectuel en chômage est un essai. Ce qui lèverait la seconde hypothèque. Nous avons une 1ere réunion lundi prochain. Votre ami. »

350€



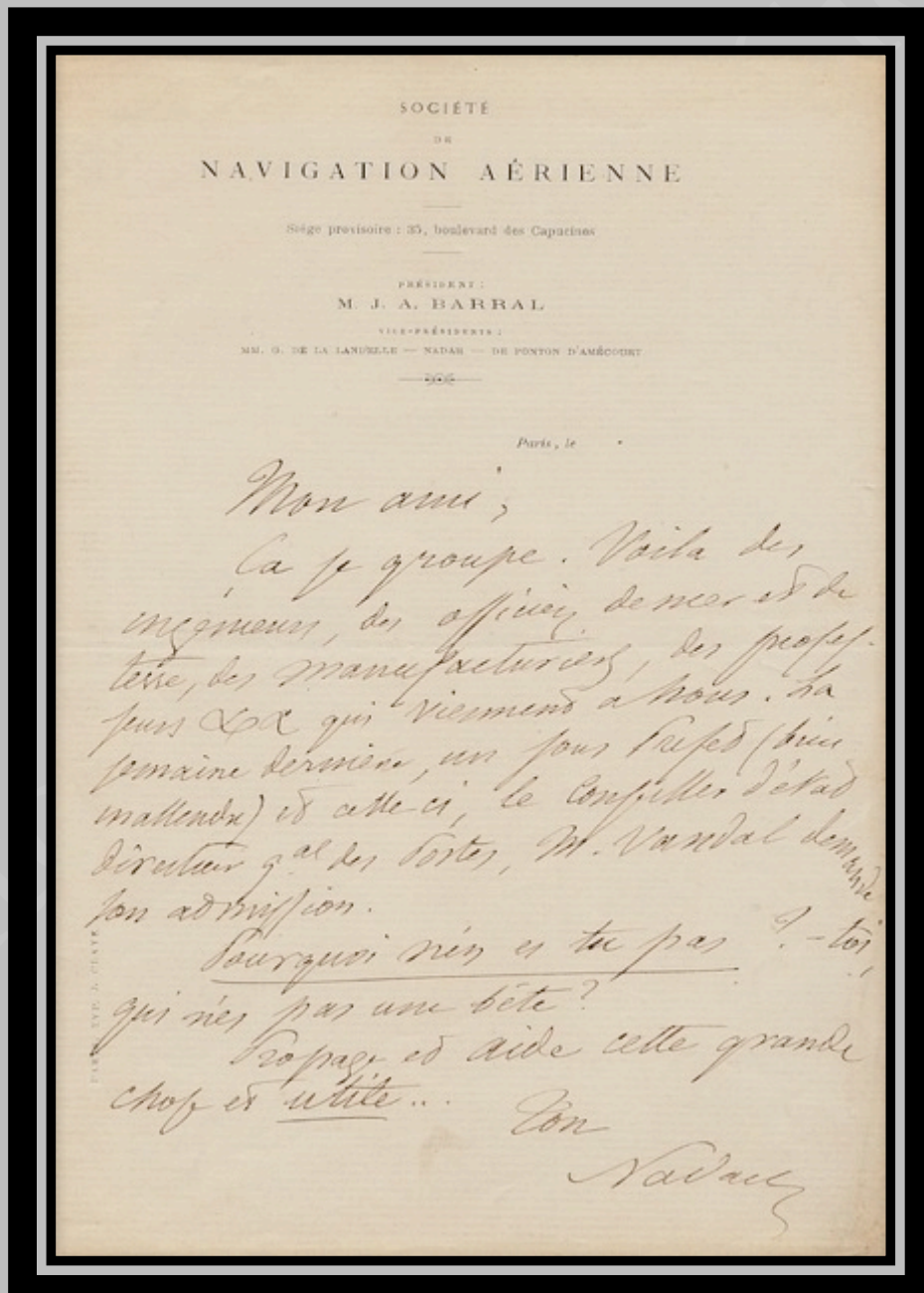
31. Félix TOURNACHON, dit NADAR (1820.1910)

Lettre autographe signée à un ami journaliste.

Une page in-8° sur papier à en-tête de la « **Société de navigation aérienne** ».
Paris. Sans date (vers 1864.1865)

« **Mon ami, ça se groupe. Voilà des ingénieurs, des officiers de mer et de terre, des manufacturiers, des professeurs etc etc qui viennent à nous. La semaine dernière, un sous-préfet (bien inattendu) et celle-ci, le conseiller d'état directeur général des postes, M. Vandal demande son admission. Pourquoi n'en es tu pas ? toi qui n'est pas un bête ? Propage et aide cette grande chose et utile... Ton Nadar** »

650€



32. Anaïs NIN (1903.1977)

Lettre autographe signée au poète Jean Carteret.

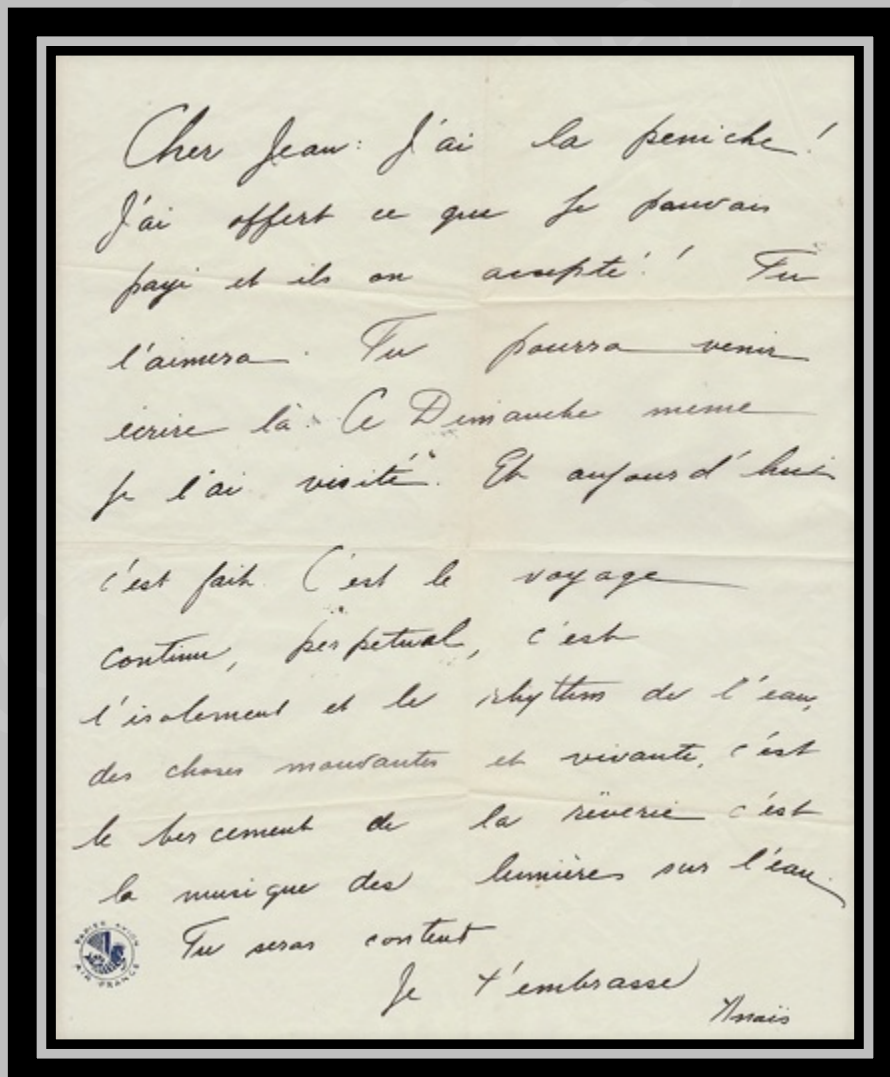
Une page in-4° sur papier pelure d'Air France. Enveloppe autographe.
Septembre 1936.

Lettre exaltée de Nin après l'achat de sa péniche parisienne, sur laquelle elle passa des jours de passion intense avec H. Miller (voir son journal au 22 septembre 1936).

« Cher Jean, j'ai la péniche ! J'ai offert ce que je pouvais payer et ils ont accepté ! Tu l'aimeras. Tu pourras venir écrire là. Ce dimanche même je l'ai visitée. Et aujourd'hui c'est fait. C'est le voyage continu, perpétuel, c'est l'isolement et rythme de l'eau, des choses mouvantes et vivantes, c'est le bercement de la rêverie, c'est la musique des lumières sur l'eau. Tu seras content. Je t'embrasse. Anaïs. »

Influencée par ses rêves de bateau, Anaïs Nin décida, vers 1935-36 de quitter Louveciennes et de trouver, à la place, une péniche habitable sur les bords de la Seine. La péniche devint dès lors le décor d'une partie du deuxième tome de son *Journal*, mais aussi de nombreux récits de fiction comme « *La Péniche* » ou « *La Souris* »

1200€



33. Jean D'ORMESSON (1925.)

Lettre autographe signée à cher Monsieur.

Deux pages 1/2 in-4°, slnd. D'une autre main au crayon, 17 novembre 1997.
Belle lettre de D'Ormesson évoquant **Flaubert, Chateaubriand, Bouilhet, Du Camp, et Vialatte.**

« J'aimais Kléber. J'ai essayé cahin-caha, de marcher dans ses traces. Bien entendu, il y aura un deuxième volume. Quel travail ! Avec la plupart des noms que vous citez. Votre lettre est si allègre qu'elle a illuminé ma journée. C'est une espèce de roman, très gai et un peu mélancolique. Drelincourt est un pasteur qui écrit, vers le début du XVIIe siècle, des poèmes religieux admirables – et inconnus de tous. Il y prie le Seigneur de le faire entrer un beau matin, ou un soir : « Dans le jour où les saints n'ont que Toi pour Soleil »

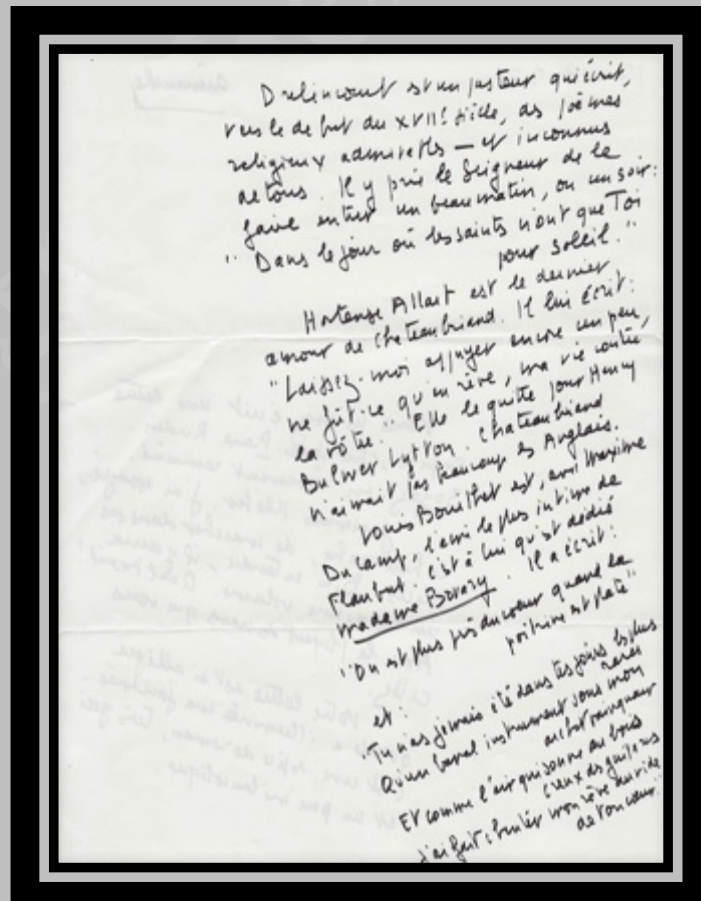
Hortense Allart est le dernier amour de Chateaubriand. Il lui écrit : « Laissez-moi appuyer encore un peu, ne fut-ce qu'en rêve, ma vie contre la vôtre » Elle le quitte pour Henry Bulwer Lytton. Chateaubriand n'aimait pas beaucoup les Anglais.

Louis Bouilhet est, avec Maxime Ducamp, l'ami le plus intime de Flaubert. C'est à lui qu'est dédié Madame Bovary. Il a écrit :

« On est plus près du cœur quand la poitrine est plate » Et : « Tu n'as jamais été dans tes jours les plus rares / Qu'un banal instrument sous mon archet vainqueur / Et comme l'air qui sonne au bois creux des guitares / J'ai fait chanter mon rêve au vide de ton cœur »

Votre texte sur Vialatte est épatant. C'est un grand écrivain. »

400€



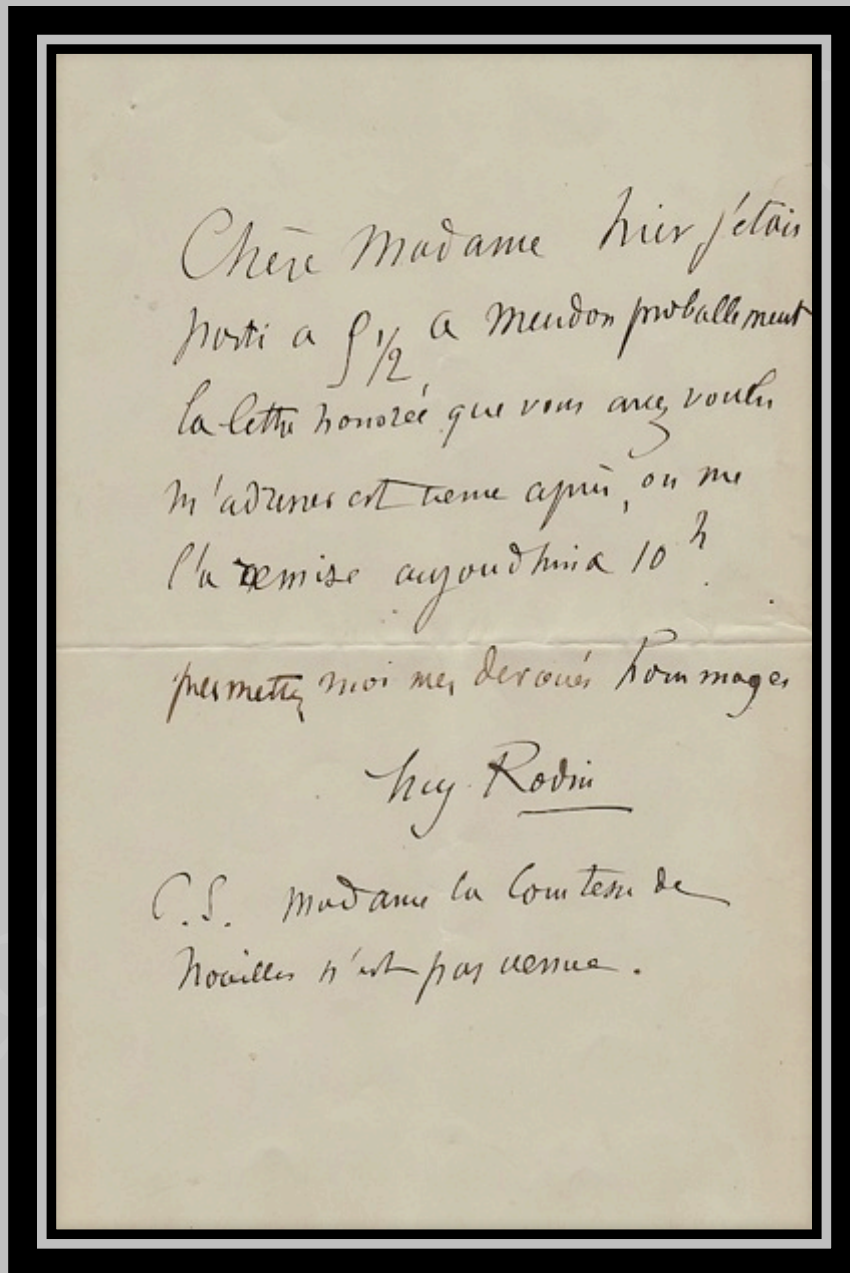
34. Auguste RODIN (1840.1917)

Lettre autographe signée à la **Comtesse Greffulhe**.

Une page grand in-8° slnd.

« Chère Madame, hier j'étais parti à 9 ½ à Meudon. Probablement la lettre honorée que vous avez voulu m'adresser est venue après, on me la remise aujourd'hui à 10h. Permettez moi mes dévoués hommages. Aug. Rodin. PS. Madame la Comtesse de Noailles n'est pas venue. »

900€



35. Jean Jacques ROUSSEAU (1712.1778).

Lettre autographe signée à Claude Anglancier de Saint-Germain.

Deux pages in-8°. Paris, 7 janvier 1772. Adresse autographe.

Belle lettre de Rousseau amicalement dévoué à M. de St Germain.

« Moi vous oublier, Monsieur ? Pourriez-vous penser ainsi de vous et de moi ? Non les sentiments que vous m'aurez inspiré ne peuvent non plus s'altérer que vos vertus et dureront autant que ma vie. Mes occupations, mon goût, ma paresse m'ont forcé de renoncer à toute correspondance ; je m'étais pourtant proposé de vous faire passer un petit signe de vie par M. le Marquis de Chatellard qui m'a promis de me revenir voir avant son départ et de vouloir bien s'en charger. Je suis touché que votre bonté m'ait forcé pour ainsi dire à prévenir un arrangement. Je ne puis vous promettre en fait de lettres une exactitude qui passe mes forces, mais je vous promets avec toute la confiance d'un cœur qui vous est dévoué un attachement inaltérable et digne de vous. Ainsi quand je ne vous écrirai point, daignez monsieur, interpréter ce silence par tous les sentiments que je vous ai fait connaître, et vous ne vous tromperez jamais. Ma femme pénétrée des attentions dont vous l'honorez me charge de vous témoigner combien elle y est sensible, et c'est conjointement que nous réunissons les vœux de nos cœurs pour vous, Monsieur, pour Madame de St Germain à qui nous vous prions de faire agréer mes respects, et pour tous vos aimables enfants dont la brillante espérance annonce de quel prix le Ciel veut payer les vertus de ceux qui leur ont donné l'être. »

Rousseau fit la rencontre de Claude Anglancier de Saint-Germain (notable de Bourgoin) lors de son séjour dans le Dauphiné en 1768. Rousseau lui écrivit trois mois après son arrivée: "Je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous et je sais que vous n'aimez pas mes opinions". Suivront douze mois d'amitié et de rencontres régulières. Laisse tranquille par le parlement de Paris, Rousseau décide finalement de quitter le Dauphiné le 10 avril 1770, séjourne quelques semaines à Lyon, et arrive à Paris le 24 juin 1770 où il loge à l'hôtel Saint-Esprit, rue Plâtrière.

7500€

A Paris le 7 Janv^r. 1772.

Moi vous oublier, Monsieur? Pourriez-vous penser ainsi de vous et de moi! Non les sentiments que vous m'avez inspiré ne peuvent non plus s'altérer que vos vertus et dureront autant que ma vie. Mes occupations mon goût ma paresse m'ont forcé de renoncer à toute correspondance; je m'étais pourtant proposé de vous faire passer un petit signe de vie par M. Le Marquis de Chateaux qui m'a promis de me revenir voir avec son de plaisir et de vouloir bien s'en charger. Je suis touché que votre bonté m'ait forcé pour ainsi dire à prévenir ce arrangement. Je ne puis vous promettre en fait de lettres une exactitude qui passe mes forces, mais je vous promets avec toute la confiance d'un cœur qui vous est dévoué un attachement inaltérable et digne de vous. Ainsi quand je ne vous écrirai point, daignez Monsieur, interpréter ce silence par tous les sentiments que je vous ai fait connaître, et vous ne vous

36. Donatien Alphonse François de Sade (1740.1814). Marquis de SADE.

Lettre autographe signée à son épouse **Renée-Pélagie de Montreuil**.

Quatre pleines pages in-12°. SlnD (octobre 1781).

Exceptionnelle lettre (environ 140 lignes) du Marquis de Sade emprisonné au donjon de Vincennes à l'instigation de sa belle-mère, Madame de Montreuil. Arrêté à Paris, le 13 février 1777, Sade poursuit son calvaire carcéral.

« Tu dois bien imaginer, ma chère amie, qu'après **ce peu de calme que tu as mis dans mon âme, sur l'inquiétude affreuse d'une aussi longue détention** que celle que je t'ai témoigné dernièrement devoir craindre encore d'après tous vos chiffres, et surtout d'après la Sainte-Aure, qui veut dire 58, et qui tombe positivement à cette époque de juin 1783, tu dois bien imaginer, dis-je, que d'après cela, je dois être cruellement tourmenté. Une chose bien particulière, et qu'assurément je dois bien regarder comme un terrible raffinement de cruauté de ta part (...) Tu penses bien qu'après cela, la seule chose que je puisse imaginer, c'est que c'est au moins cela, **sans compter les deux années d'exil qui doivent clore le tout, et amener la fin de mon supplice à l'époque de ma vieillesse. Ainsi donc voilà comme votre mère aura déchiré mes malheureux jours. Voilà comme j'aurai été, ma vie entière, la victime de sa rage et de sa brutale vengeance. Et cette femme est dévote, et cette femme communie... Il ne faudrait qu'un exemple comme celui-là pour rendre athée l'homme le plus pieux de l'Univers. Oh ! Combien je la hais ! Combien je la hais grand dieu ! Et quel moment pour moi que celui où l'on m'apprendra la fin de son abominable existence !** Je fais vœu sous le serment le plus authentique de donner deux cents louis aux pauvres le jour de cet heureux événement et cinquante au domestique qui me l'annoncera, ou aux commis des bureaux de la poste dont j'en recevrai la lettre. Je consens à tous les supplices qu'il plaira à Dieu de m'envoyer, si j'enfreins jamais ce serment, et je le porte toujours écrit sur moi depuis plus de trois ans. Je l'avoue, **je n'ai jamais désiré la mort de personne, excepté celle-là. Ah ! ma chère amie pardonne une frivole illusion, mais comme elle adoucit un instant mes chagrins, laisse moi m'y livrer un peu.** Supposons que le ciel m'eût conservé mon père et ma mère, comme il te les a conservés à toi, que des malheurs ou des inconstances de caractère ne fussent pas venus à la traverse d'une fortune qu'ils avaient commencée, et que les variations de cette même fortune ne leur eussent pas permis de suivre ; que tous deux aujourd'hui, placés où ils devraient l'être, existassent encore, que ce fût toi qui fût orpheline, et qui eut eu une conduite équivoque ; dis – ma chère amie – dis, avec le caractère que tu leur as connu, crois-tu qu'ils t'eussent traitée **comme ta famille me traite, et crois-tu que je l'eus souffert ?** Que résulte t-il de cette triste illusion ? **Que je suis la victime du sort et de la vengeance** et que j'ai au moins au fond de mon cœur la consolation de me dire : O mes parents ! nous ne l'aurions pas rendue si malheureuse, eut-elle même été aussi coupable ! Je ne t'aurais pas désiré un tel sort, mais si dieu te l'eût destiné, que de délicatesse et de charme j'aurais trouvé à tout armer pour toi, à tout solliciter, à tout obtenir pour ta défense. Va, ma chère amie, ils eussent beau être venu me trouver le lendemain de notre arrivée à Paris, mes bras et mon appartement eussent été un asile qu'aucune fureur n'aurait pu violer ; et **ils m'eussent percé moi-même mille fois, plutôt que de porter les mains sur toi.** Je me serais dit avec tant de délices : elle a tout perdu, elle n'a plus que moi dans l'univers ; je suis sa ressource et sa consolation – mais elle a des torts – tant mieux – en la défendant si elle n'en avait pas, que me devrait-elle ? L'histoire que tu m'as contée de ton fils est charmante.

Daigne la prendre pour une leçon ; elle en est une bien forte pour toi : il n'a pas voulu que l'on battît son frère, et **tu as laissé enchaîner ton époux**. Epargne toi donc quand tu viens me voir tous ces vilains petits mensonges : je ne le savais pas ; ca est venu tout de suite ; j'ai envoyé sur le champ chercher un carrosse, etc. Dans un projet, dans un plan de platitude et de bêtise, arrangé, concerté depuis dix ans, et dont (la foudre dut elle écraser la moitié de l'univers) on ne s'écarterait pas d'un iota. Tu sais bien que je ne donne pas tout cela, que **si je ne dis rien pendant que tu fais tous ces jolis petits rabâchages là, c'est que je ne veux troubler en rien le plaisir que j'ai de te voir, ni fournir aucun prétexte à la suppression de tes visites, mais je ne suis pas moins convaincu que tu mens**, et pas moins désolé de te voir adopter ce vil défaut des halles, des comptoirs - ou des antichambres. **Renonce à ces infamies là, je t'en conjure. Tu n'imaginerais pas à quel point elles finissent par corrompre et par avilir une âme. La fausseté mène tout droit à l'oubli de la vertu.** A quoi sert-il de se gêner pour l'adopter dès qu'on peut en imposer par son masque ? Oui, je te répète ce que je t'ai dit sur cela l'autre jour : si toutes ces infamies-là, tous ces petits supplices de lettres qui ne sont qu'un triste et plat réchauffé d'une abomination jadis conçue contre toi-même par les mêmes mains qui l'exercent aujourd'hui contre moi, **si cette détention d'une longueur infiniment trop cruelle amenait à quelque chose d'heureux pour ta famille, d'utile à ma correction, d'avantageux à mes enfants, je m'y sacrifierais dans l'instant sans rien dire. Mais que résulte t-il et que peut-il résulter de tout cela ? Ta mère peut-elle s'aveugler au point de ne le pas voir ? (...) Et tu verras quand il sera question d'établir mes enfants, c'est alors qu'elle se repentira de toutes ces bévues et qu'elle reconnaitra que le plaisir de faire des chiffres est bien acheté cher au prix de tous les dégouts qu'elle éprouvera à cette époque, si toutefois l'enfer nous la conserve jusque là. Avoir prolongé ma prison au delà du terme du jugement d'Aix est une infamie qui n'a pas d'exemple, et c'est exactement avoir voulu me perdre, et mes enfants, pour le seul plaisir de faire du mal. Quel monstre ! Que je l'abhorre ! (...) Eh bien ! tu disais donc qu'il n'y avait pas de 17 à ta dernière visite – pas de chiffre particulièrement consacré (vois la lettre du 17 mai 1777), oh, il n'a manqué à aucune de tes visites, et à cette dernière c'était la 17^e fois que je voyais le major. Que m'importe, c'est la seule fois où je m'aveuglerai sur les chiffres. Tu m'as promis de me suivre, tu me l'as promis en m'embrassant, tu me l'as juré, je te crois ; et il y eût-il mille 17, jamais je ne me tromperai au langage de ton cœur, et c'était lui qui parlait quand tu me l'as promis. Si tu ne tiens pas parole, tu m'exposeras à mille extravagances en sortant, car je le proteste sur tout ce que j'ai de plus cher au monde, que rien ne sera capable de m'arrêter et de m'empêcher de t'aller arracher aux entrailles de la terre, dût-ce être là que l'on voulût te cacher pour te soustraire à moi. Que toutes les foudres du ciel puissent m'écraser, qu'elles engloutissent avec moi ma fortune, mes enfants, tout ce que je possède dans le monde, que je ne puisse plus faire un pas dans l'univers sans trouver des poignards ou des abîmes, si je respire huit jours hors des chaînes sans toi.»**

Sade évoque, en première partie de lettre, Sainte-Aure la date de 1783. Mme de Sade vient de s'installer au couvent Sainte-Aure dont la fête est célébrée le 5 octobre, date qui selon le marquis signifie 58 et constitue un signal lui indiquant que sa détention est de 58 mois, et devant donc se terminer en juin 1783.

26000€

Ne contaitrai que le plaisir d'avoir des chiffres et
vie à chercher dans le livre de ton le despotisme quelle
approuve à cette époque - si tout soit l'entier pour la
Comme jusqu'à la.

avoir prolongé ma prison au delà de l'ordinaire. Je n'en
dais est une intimité qui n'a pas d'exemple. Et c'est
excès de voir tout me perdre et me perdre
pour le seul plaisir d'avoir de mal - quel nombre
qui y l'abhorre.

Quelle et soit sure malgré tout ce que les flatteurs
de ceux qui gagnent à tout ceci peuvent lui dire. On ne
prononce pas son nom dans la public ou mal à propos
pas dans les chambres ou les gens - pas à la suite de
les enfants ou de mieux. Sans à l'instant s'appeller mes
malheurs - quelle voye à cela et quelle gage à les
prolonger.

Cher bien tu disais donc que j'ai écrit par de 17. à la
dernière visite - pas de ce chiffre particulièrement consacré
(voyez la lettre du 14 mai 1792) et il n'y manque à aucun de
les visites, et à cette dernière ce soit le 17. soit que y
voyez le major. que bien, soit ce soit la seule soit on se
bien enleverai du la chiffre, le bien promis de me dire
tu me le promis en si ambivalent. Tu me le promis - y. b. Chien
et il y est dit mil 17. jamais y. me me tromperai la langue
de toi Coeur et ce soit lui qui parlait quand tu me la promis
si tu ne me tiens pas par. le tu m'en promettas à lui et l'avaient
en sortant car y. b. soit. surtout le qui y. d. plus cher au
monde que bien ~~soit~~ ne sera capable de trahir
et d'empêcher d'être arracher aux entrailles de la terre
pour ce soit le qui l'on veut à caché pour le soit. alors.
y. b. soit le soit de ciel soit soit soit soit, quelle
soit soit avec moi ~~soit~~ me soit soit
soit soit soit le monde, qui y. la soit
soit soit soit soit soit soit soit soit soit
soit soit soit soit soit soit soit soit soit.

37. George SAND (1804.1876)

Lettre autographe signée à son fils adoptif, **Francis Laur**.

Quatre pages in-8° sur papier à son chiffre. Nohant, 15 juin 1869.

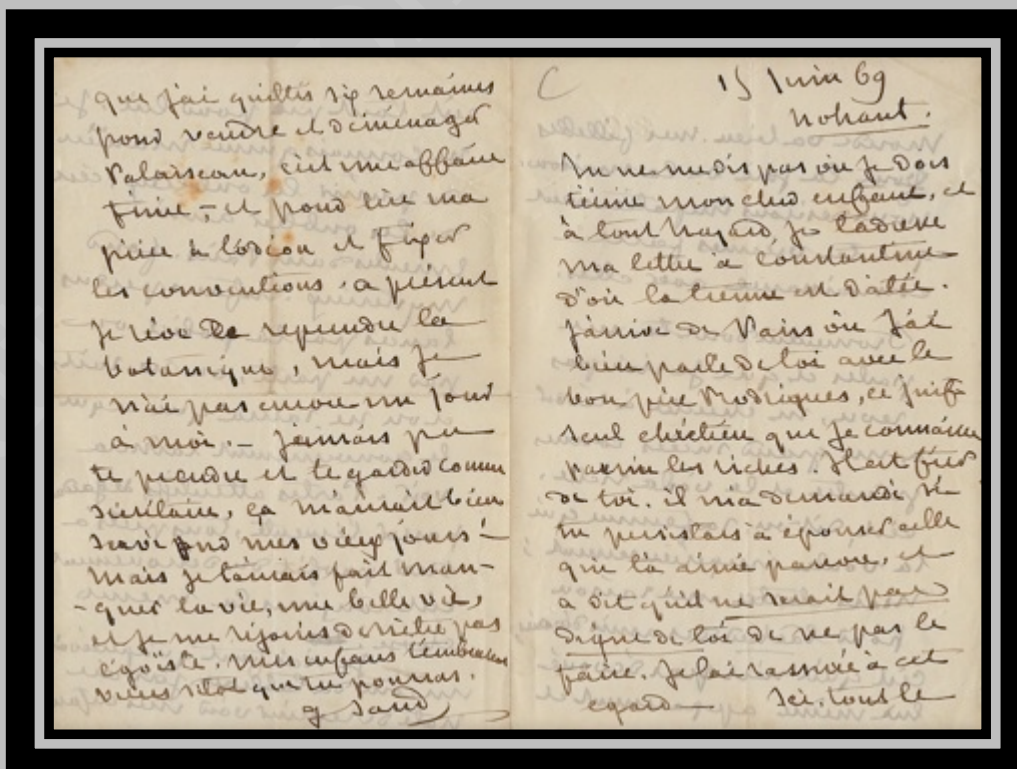
Belle lettre de Sand évoquant Fromentin, les émeutes parisiennes à la suite des élections au Corps Législatif, et la lecture de sa pièce « *L'Autre* » à l'Odéon.

« ... J'arrive de Paris où j'ai bien parlé de toi avec le bon père Rodrigues, ce juif seul chrétien que je connaisse parmi les riches. Il est fier de toi. Il m'a demandé si tu persistais à épouser celle qui t'a aimé pauvre, et a dit qu'il ne serait pas digne de toi de ne pas le faire (...) Mes fillettes font la joie de la maison. (...) Fromentin dont tu me parles et que je n'ai pas revu, ni cherché à revoir, a un grand succès comme peintre et le voilà riche. C'est, dit-on, sa femme qui l'a voulu impérieusement ; mais était-ce une raison pour lâcher ses amis dévoués ? C'est qu'il n'est pas dévoué lui même apparemment et c'est tant pis pour lui. Je ne connais qu'une manière de punir les oublieux, c'est de les oublier aussi.

Emeutes dans Paris. Fond mystérieux. Enfants perdus lancés par la police ou par un parti, on ne sait, et on ne saura que ce que le gouvernement laissera voir (...) J'avais hâte de revenir voir mes enfants que j'ai quittés six semaines pour vendre et déménager Palaiseau, c'est une affaire finie – et pour lire ma pièce à l'Odéon et fixer les conventions. A présent je rêve de reprendre la botanique, mais je n'ai pas encore un jour à moi. J'aurais pu te prendre et te garder comme secrétaire, ça m'aurait bien servit sur mes vieux jours ! mais je t'aurais fait manquer la vie, une belle vie, et je me réjouis de n'être pas égoïste. »

Charles-Hippolyte-Francis LAUR (1844.1934) fut le protégé de G. Sand, qui, piquée par la vivacité d'esprit de ce jeune homme, lui fit donner un complément d'instruction. Laur devint ingénieur, puis journaliste et homme politique.

2800€



38. George SAND (1804.1876)

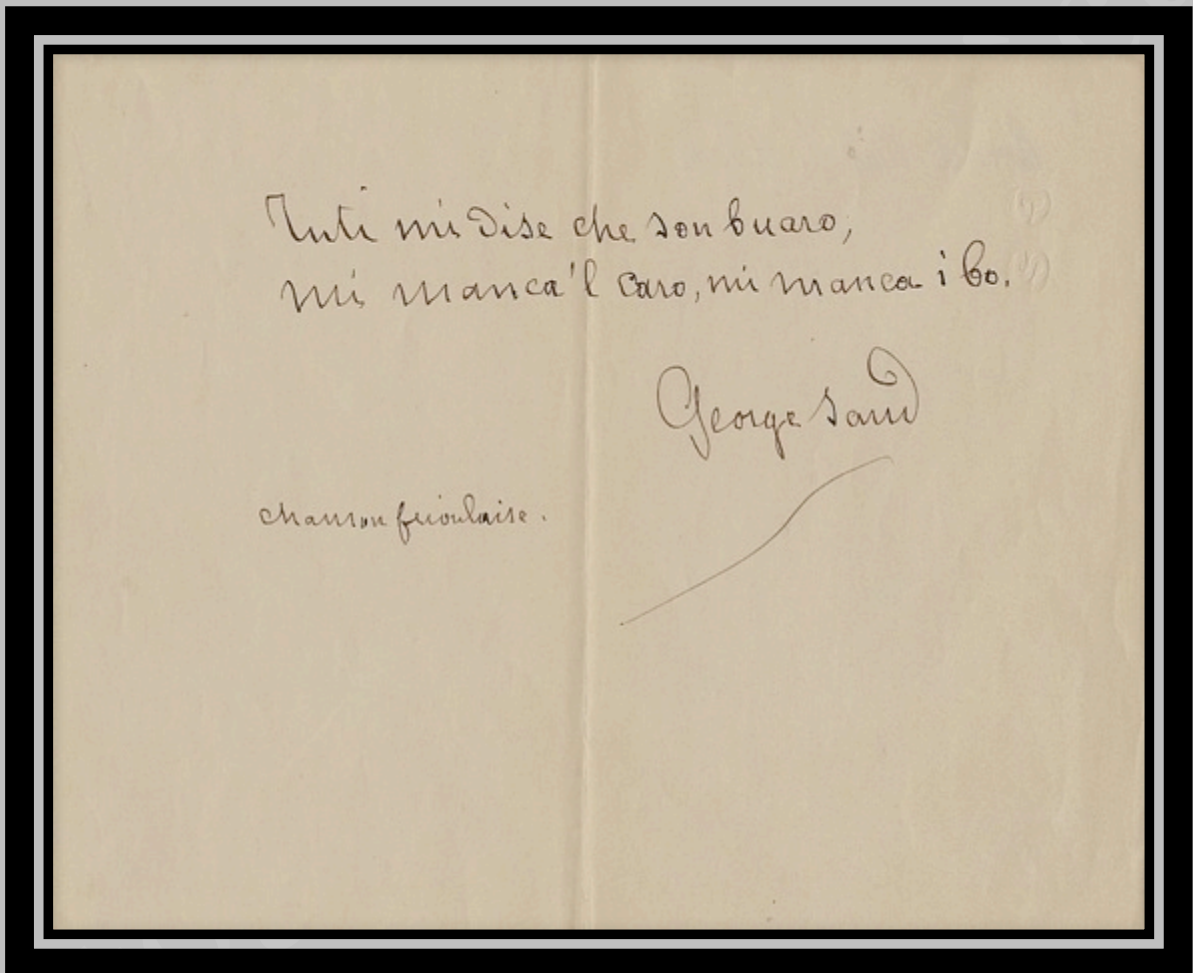
Billet autographe signé à l'attention de Juliette Adam.

Une page in-8° oblongue, gaufrée à ses initiales.

**« Tuti mi dise che son buaro,
Mi manca'l caro, mi manca il bo »**

Superbe billet en dialecte italien de George Sand citant un extrait d'une chanson frioulaise.

750€



39. Paul SIGNAC (1863.1935)

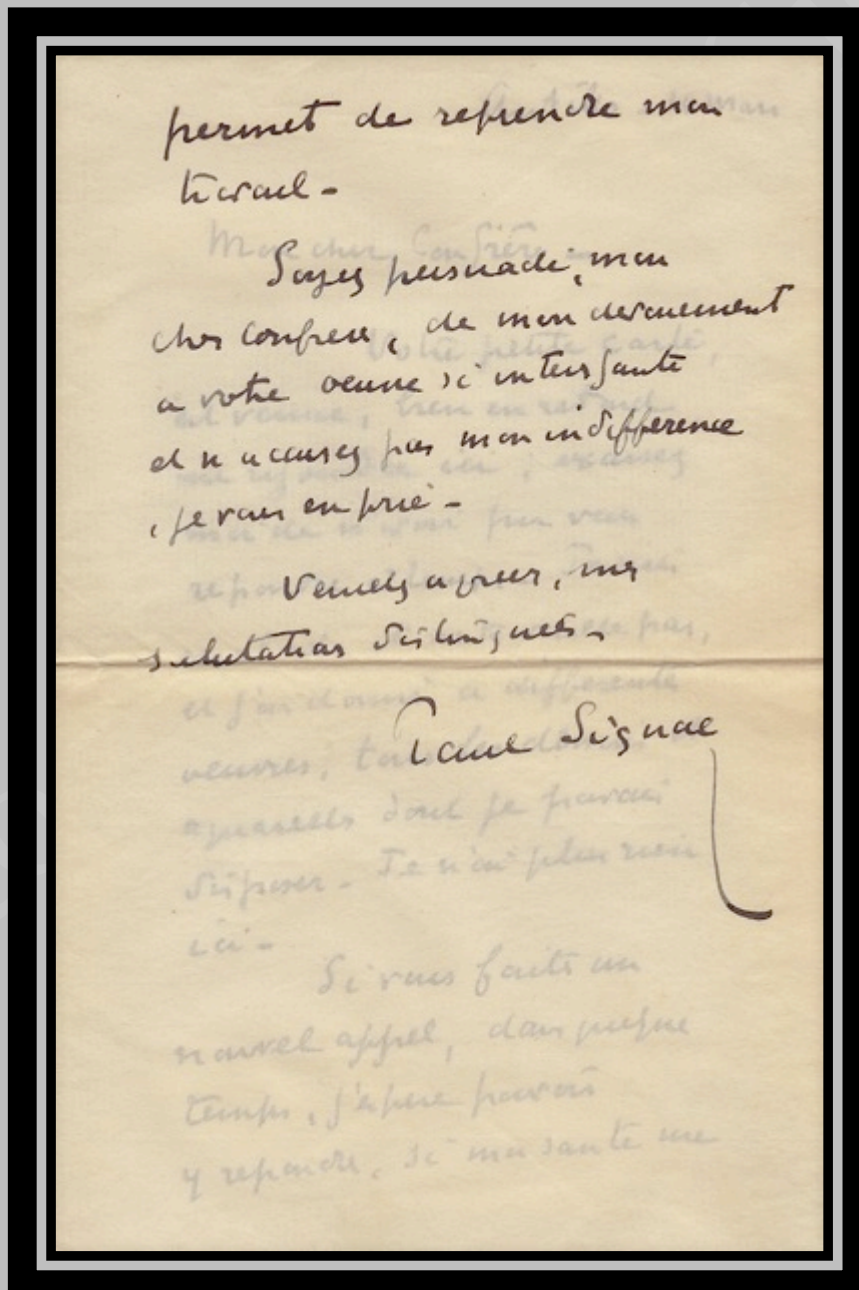
Lettre autographe signée au peintre André Maillos.

Deux pages in-8°. Antibes. 10 mai 1916. Enveloppe autographe.

« Mon cher confrère, Votre petite carte est venue bien en retard me rejoindre ici ; excusez moi de n'avoir pu vous répondre à temps. Je suis malade et ne travaille pas, et j'ai donné à différentes œuvres, tous les dessins et aquarelles dont je pouvais disposer. Je n'ai plus rien ici. Si vous faites un nouvel appel, dans quelque temps, j'espère pouvoir y répondre, si ma santé me permet de reprendre mon travail. Soyez persuadé, mon cher confrère, de mon dévouement à votre œuvre si intéressante et n'accusez pas mon indifférence, je vous en prie. »

André Maillos fut secrétaire général de l'Entreaide Artistique Française.

750€



40. Paul VERLAINE (1844.1896)

Lettre autographe signée à son ami **Edmond Lepelletier**.

Une page in-12°. (Paris). Mai 1864.

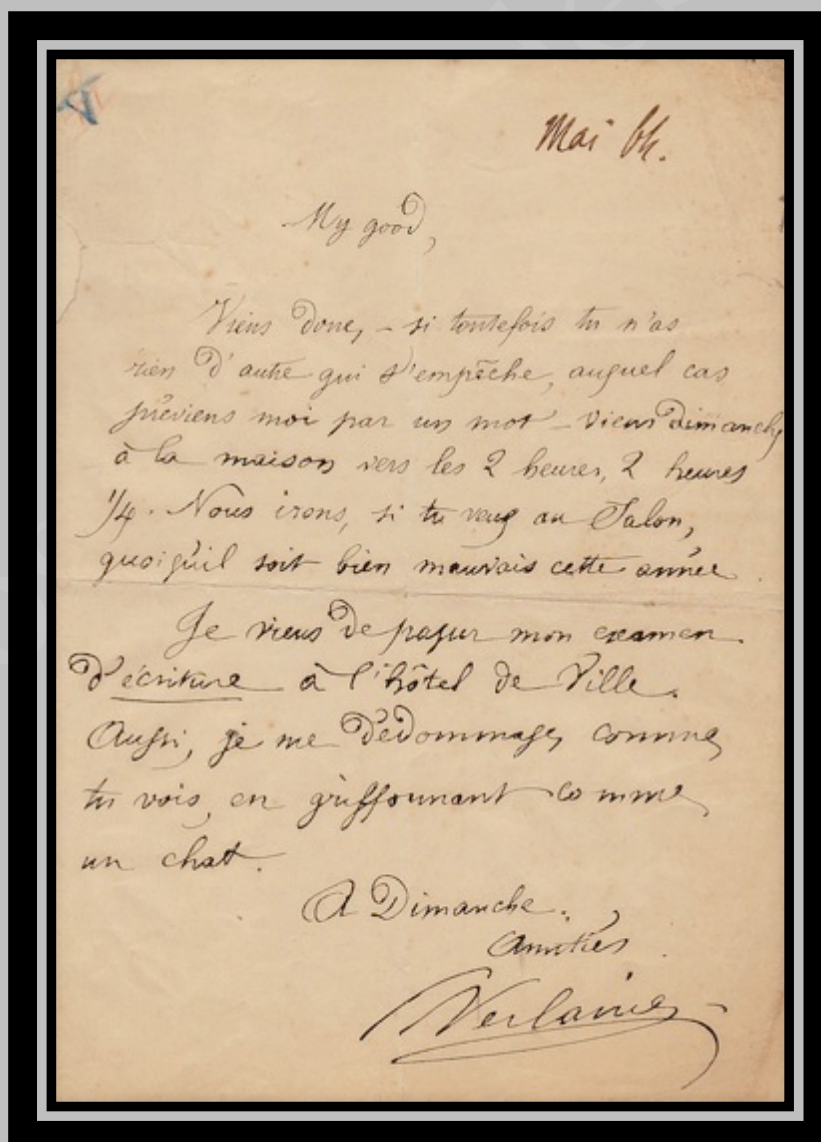
Exceptionnel et rarissime document du jeune Paul Verlaine, 20 ans. Une des toutes premières lettres connues adressées à Lepelletier.

« My good, Viens donc – si toutefois tu n’as rien d’autre qui t’empêche, auquel cas prévien moi par un mot – viens dimanche à la maison vers les 2 heures, 2 heures $\frac{1}{4}$. Nous irons au Salon, quoi qu’il soit bien mauvais cette année. Je viens de passer mon examen d’écriture à l’Hôtel de ville. Aussi, je me dédommage, comme tu vois, en griffonnant comme un chat. A dimanche. Amitiés. »

Sur les conseils insistants de son père, Verlaine passa, avec réussite, un concours d’entrée à la Préfecture de la Seine (Paris). Il débuta à la mairie du IXe arrondissement, rue Drouot, à l’Etat-civil (bureau des mariages) comme expéditionnaire stagiaire. Titularisé le 1^{er} janvier 1865, il sera révoqué en juillet 1871.

Verlaine se lia d’amitié avec Lepelletier, condisciple du Lycée Bonaparte à la fin des années 1850.

7500€



41. Paul VERLAINE (1844.1896)

Poème autographe signé et titré : « **Impressions de printemps** ».

Une page in-4°. SlnD (1893).

Etonnantes tâches d'encre en marge gauche et inférieure, donnant au document un esthétisme particulier.

Provenance Laurent Tailhade.

*Il est des jours – avez-vous remarqué ?
Où l'on se sent plus léger qu'un oiseau,
Plus jeune qu'un enfant, et, vrai ! plus gai
Que la même gaité d'un damoiseau.*

*On se souvient sans bien se rappeler...
Evidemment l'on rêve et non, pourtant.
L'on semble nager et on croirait voler.
L'on aime ardemment sans amour cependant.*

*Tant est léger le cœur sous le ciel clair
Et tant l'on va, sûr de soi, plein de foi
Dans les autres que l'on trompe avec l'air
D'être plutôt trompé gentiment, soi.*

*La vie est bonne et l'on voudrait mourir,
Bien que n'ayant pas peur du lendemain,
Un désir indécis s'en vient fleurir,
Dirait-on, au cœur plus et moins qu'humain.*

*Hélas ! faut-il que meure ce bonheur ?
Meure plutôt la vie et son tourment !
Ô dieux cléments, gardez moi du malheur
D'à jamais perdre un moment si charmant*

Très beau poème composé et paru en 1893 dans trois périodiques : **la Plume**, **le Boul'Mich** et **Le Fin de siècle** entre les mois de juin et septembre. Verlaine y fit encore référence lors d'une conférence à Londres la même année en y récitant un large passage.

9500€

4 Impressions de printemps.

Il est des jours — avez-vous remarqué? —
Où l'on se sent plus léger qu'un oiseau,
Plus jeune qu'un enfant, et, vrai! plus gai
Que la même gaieté d'un danoisceau.

On se souvient sans bien se rappeler...
Évidemment l'on rêve et non, pourtant,
L'on semble nager et l'on croirait voler.
L'on aime ardemment sans amour cependant,

Tant est léger le cœur sous le ciel clair
Et tant l'on va, sûr de soi, plein de foi
Dans les autres que l'on trompe avec l'air
D'être plutôt trompé gentiment, soi.

La vie est bonne et l'on voudrait mourir,
Bien que n'ayant pas peur du lendemain.
Un désir indicis s'en vient fleurir,
Dirait-on, au cœur plus et moins qu'humain.

Hélas! faut-il que meure ce bonheur?
Meure plutôt la vie et son tourment!
O dieux cléments, gardez-moi du malheur
D'à jamais perdre un moment si charmant.

Paul Verlaine

42. Ossip ZADKINE (1890. 1967)

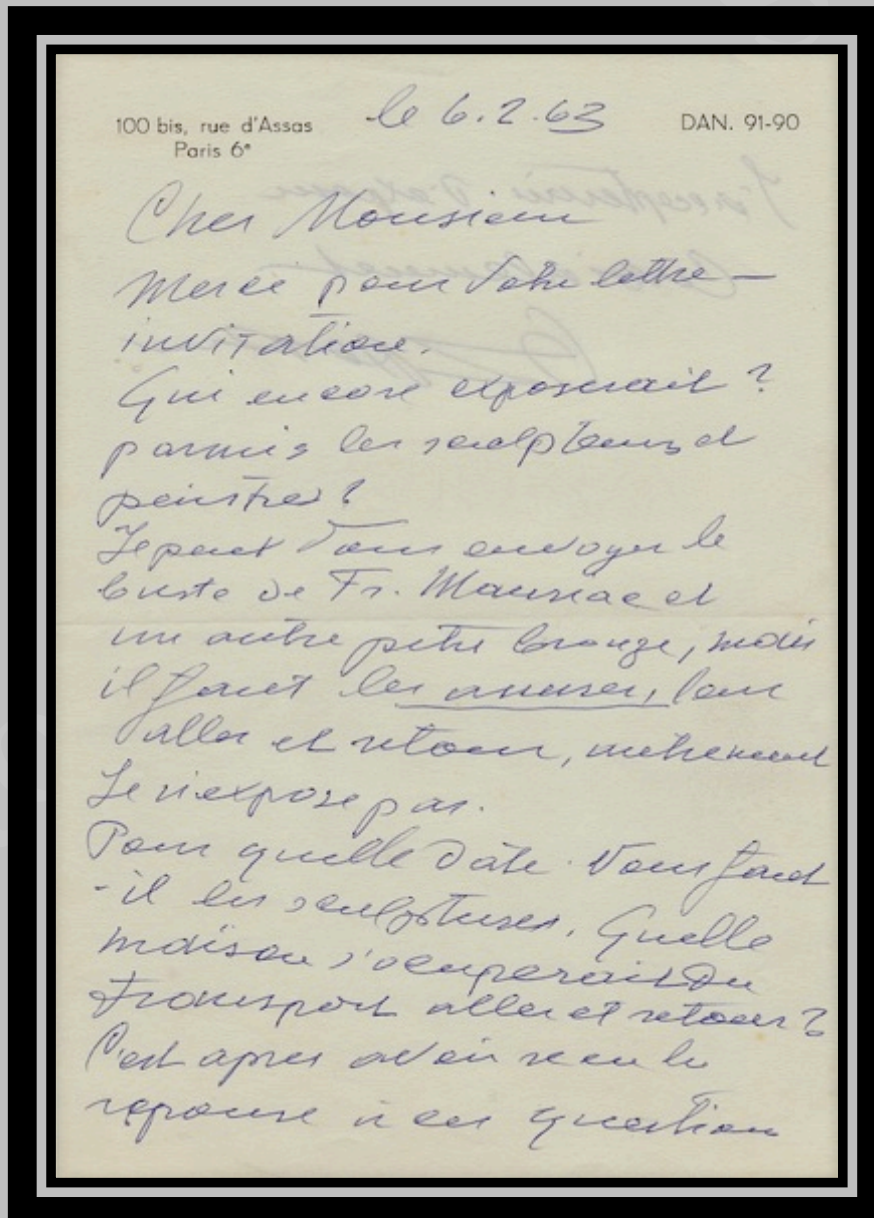
Lettre autographe signée à un Monsieur.

Une page 1/2 in-8°. Paris. 6 février 1963, sur papier à son adresse parisienne (100 bis rue d'Assas. Paris 6^e) aujourd'hui devenue Musée Zadkine.

Zadkine négocie les conditions d'exposition de ses sculptures. Il propose un buste de François Mauriac.

« **Cher Monsieur, merci pour votre lettre-invitation. Qui encore exposerait ? Parmi les sculpteurs et peintres ? Je peux vous envoyer le buste de Fr. Mauriac et un autre petit bronze, mais il faut les amener, les aller retour, autrement je n'expose pas. Pour quelle date vous faut-il les sculptures ? Quelle maison s'occuperait du transport aller retour ? C'est après avoir reçu les réponses à ces questions, j'accepterais d'exposer.** »

700€



43. Emile ZOLA (1840.1902)

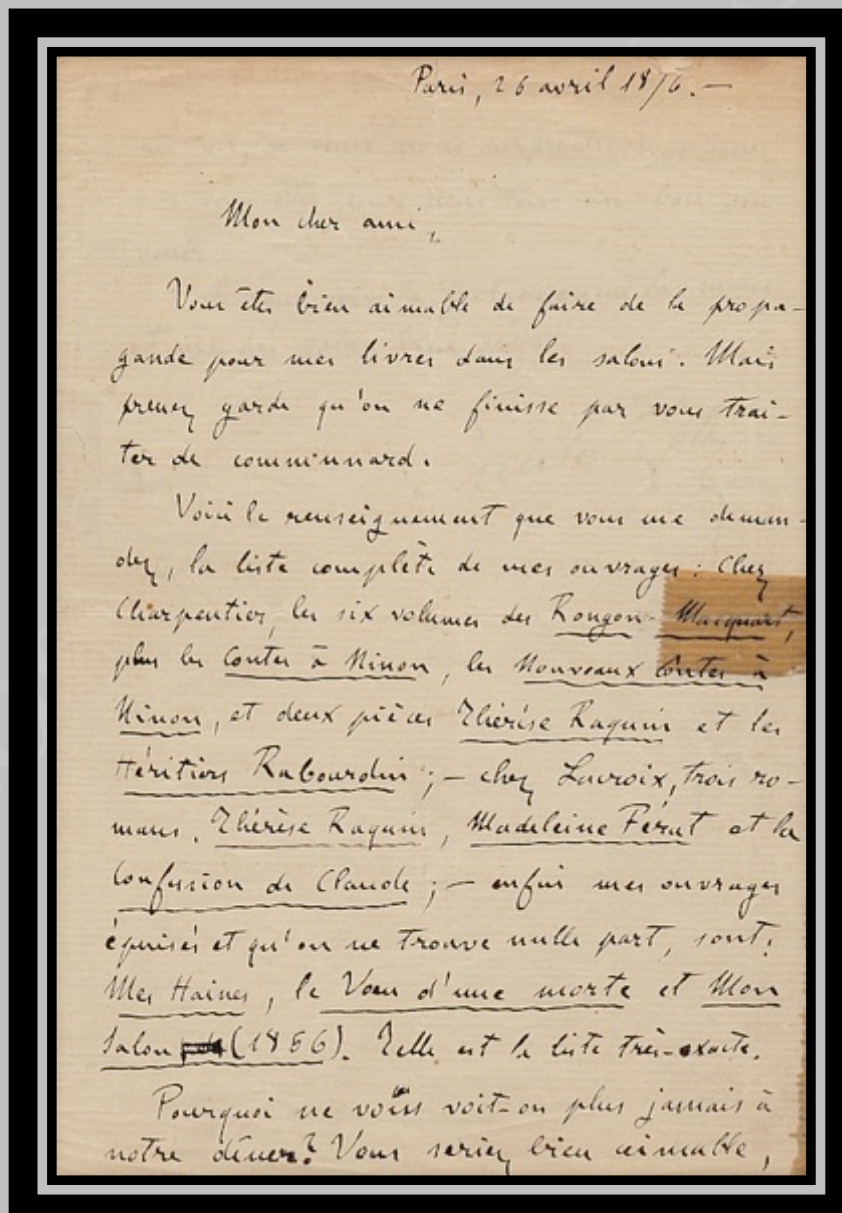
Lettre autographe signée à un ami.

Une page 1/2 in-8°. Paris, 26 avril 1876. Trace d'adhésif.

Superbe lettre de Zola listant l'ensemble de son œuvre à la date de 1876.

« Vous êtes bien aimable de faire de la propagande pour mes livres dans les salons. Mais prenez garde qu'on ne finisse par vous traiter de communard. Voici le renseignement que vous me demandez, la liste complète de mes ouvrages : chez Charpentier, les six volumes des Rougon-Macquart, plus les Contes à Ninon, les Nouveaux Contes à Ninon, et deux pièces Thérèse Raquin et les Héritiers Roubourdin ; - chez Lacroix, trois romans, Thérèse Raquin, Madeleine Férat et la Confusion de Claude ; - enfin mes ouvrages épuisés et qu'on ne trouve nulle part, sont : Mes haines, le Vœu d'une morte, et Mon Salon (1866). Telle est la liste très exacte. Pourquoi ne vous voit-on plus jamais à notre dîner ? Vous seriez bien aimable, un soir, de venir nous surprendre. Vous savez que vous êtes pour nous tous un bon souvenir. »

4400€



44. Stefan ZWEIG (1881.1942)

Lettre tapuscrite signée, en anglais, à **Mr Ewen**.

Une page in-12° sur papier bleu. New York. 30 juillet 1940.

Belle lettre d'exil de Zweig déclinant une invitation à publier dans un magazine n'ayant aucun manuscrit disponible.

« Thank you very much for your kind letter and your proposition that I should contribute to your music magazine, which is a great honour for me. For the moment I have unfortunately no manuscript wich would be suitable for your magazine. But I have written down your address, and should I have anything for you one day, I shall certainly let you have it with great pleasure. »

Traduction :

« Merci beaucoup pour votre aimable lettre et votre proposition de contribuer à votre magazine musical, ce qui est un immense honneur pour moi. Pour le moment, malheureusement, je n'ai aucun manuscrit qui pourrait convenir à votre magazine. Mais j'ai bien noté votre adresse et si j'ai quoique ce soit pouvant vous convenir, un jour, je vous le laisserai avec grand plaisir. »

En juillet 1940, date de cette lettre, Zweig est à peine arrivé au Etats-Unis, s'exilant définitivement d'une Europe livrée à l'horreur nazie. Très mal accueilli à New York et cédant à un profond désespoir, il rejoint rapidement le Brésil où il se suicidera le 22 février 1942, à Petropolis, en compagnie de Lotte, sa deuxième épouse, qui refuse de survivre à son compagnon.

Le 11 juillet 1940, il écrit à son ami Richard Beer-Hoffmann cette lettre d'une profonde sensibilité:

« Ma petite intelligence m'a fait quitter l'Autriche aussi bien que l'Angleterre, laissant derrière moi tout ce qui était possession, et même le manuscrit d'un livre à moitié achevé depuis des années. Accueilli et chassé aussitôt, j'erre maintenant avec un visa de transit en Amérique du sud pour des tournées de conférences, ce que je n'aime pas. Est-ce que je pourrai revenir ? Y serai-je autorisé, le voudrai-je ? Mais je ne pose plus la question, je me laisse entraîner, animé par la seule pensée de ne pas tomber entre les mains de ces canailles brunes – c'est la seule peur que j'aie encore dans ma vie, les autres ont disparu (...) maintenant il faut continuer à vagabonder, et pour tout travail je me raconte ma vie, celle d'un Européen et d'un juif de cette époque »

1400€

Wyndham Hotel
42 West 58th Street
New York City

30. Juli 1940.

Dear Mr. Ewen,

Thank you very much for your kind letter and your proposition that I should contribute to your music magazine, which is a great honour for me. For the moment I have unfortunately no manuscript which would be suitable for your magazine. But I have written down your address, and should I have anything for you one day, I shall certainly let you have it with great pleasure.

Yours sincerely,

Stefan Zweig

45. Stefan ZWEIG (1881-1942)

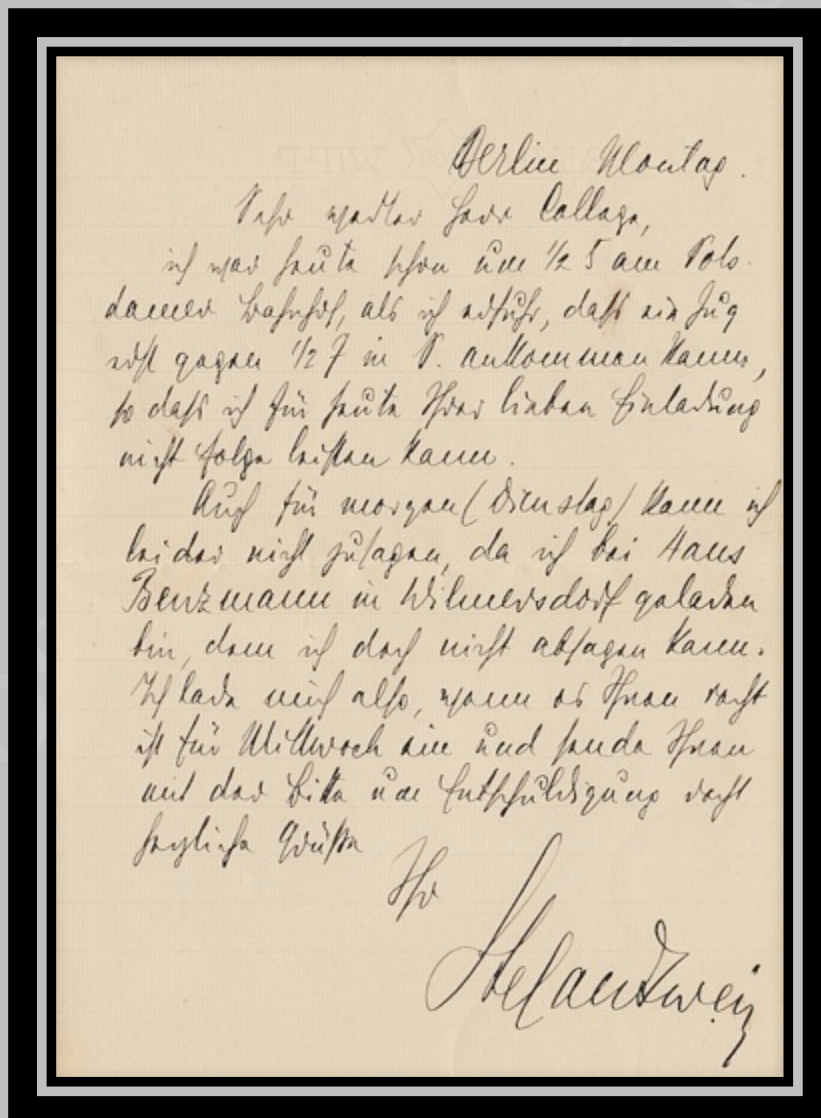
Lettre autographe signée, en allemand, à **Felix Falk**.

Une page in-8°. Berlin, lundi (19 août 1901). Enveloppe autographe.
Rare lettre de jeunesse de Zweig, déclinant ici un rendez-vous.

« **Berlin. Lundi. Cher et honoré collègue, j'étais aujourd'hui dès 16 h 30 à la gare de Potsdam quand j'ai appris qu'un train ne pourrait arriver à S. que vers 18 h 30 ainsi je ne peux pas donner suite aujourd'hui à votre aimable invitation. De même pour demain (mardi), je ne peux malheureusement pas accepter car je suis convié chez Hans Benzmann à Wilmersdorf que je ne peux point décommander. Donc, si cela vous convient, je m'invite pour mercredi et je vous envoie, en vous priant de m'excuser, mes salutations cordiales. Votre Stefan Zweig.** »

Felix Falk (1879-1944) fut professeur de littérature allemande à l'université de Genève, et publia plusieurs ouvrages sur la langue yiddish. Il mourut en camp de concentration en 1944.

2500€



∴



∴

- Autographes des Siècles -